VOLUME XII. WINNIPEG, MAN., MARDI 16 SEPTEMBRE 1924 NUMERO 15

Adressez toute co[illegible] à "LA LI[illegible]" ABON[illegible] Canada et [illegible] 2.00 Union P[illegible] $2.50

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphones - A 1816—A 1817
Publiée par la
WEST CANADA PUB. CO., Ltd.
619, Ave McDermot

LA ROUILLE UN PROBLEME NATIONAL

Une importante conférence tenue à Winnipeg — La rouille est la maladie la plus sérieuse qui affecte les récoltes au Canada — Un crédit de $50,000

[illegible]

Le programme, dit le Dr Grisdale a été très bien suivi dans l'ensemble et l'on a infiniment plus appris sur la rouille dans les sept dernières années que pendant toute la période antérieure.

Plus sérieuse au Manitoba

En passant en revue l'état actuel de la situation au point de vue de la rouille au Canada, W. P. Fraser a expliqué que l'épidémie était beaucoup plus sérieuse dans le sud du Manitoba que partout ailleurs, s'étendant vers l'ouest jusqu'à Swift Current et vers le nord avec une rigueur décroissante. Elle n'est pas très sérieuse dans l'Alberta, bien qu'elle ait été mauvaise l'année dernière. M. Fraser a donné un état détaillé de l'infection de la rouille dans les dix dernières années. Il a conclu en disant que cette saison a été heureusement sauvée de ce qui apparaissait comme une dangereuse explosion grâce à la température fraîche. Des efforts pour obvier aux ravages de l'épidémie ont été faits par les fermiers qui se sont tournés vers les blés Durum. Ceux-ci ont réussi en partie, mais la tendance à la pourriture de la racine de [illegible] a restreint les résultats.

M. Fraser a déclaré en terminant qu'une épidémie de rouille pourrait [illegible]

Un problème national

[illegible]

L'hon. Motherwell a exprimé l'espoir qu'il pourrait obtenir un crédit de $50,000 contre $25,000 l'année dernière.

Un laboratoire d'étude

Un grand laboratoire de recherches sur la rouille, le plus vaste de l'Ouest, sera établi au Manitoba, probablement au Collège d'Agriculture, où vingt-cinq acres environ seraient consacrés à cette fin. Le projet comprend l'érection de plusieurs grandes serres pour les expériences et d'un grand bâtiment de recherches.

Rien n'a été définitivement décidé encore quant au choix de l'endroit, mais le comité chargé de faire une enquête à ce sujet a été très favorablement impressionné par les avantages du Collège d'Agriculture. Le gouvernement fédéral prendra une décision prochainement.

Des recherches sur la rouille sont faites au Collège d'Agriculture du Manitoba depuis environ cinq ans, mais sur une échelle plutôt limitée. La Saskatchewan a aussi un laboratoire semblable.

Le nouveau laboratoire projeté serait plus considérable qu'aucun de ceux qui existent actuellement dans l'Ouest.

POUR SOULAGER LES FERMIERS DANS LE BESOIN

Le gouvernement de la Saskatchewan veut étendre les attributions du bureau d'ajustement des dettes

Régina. — A la conférence économique tenue à Régina, le premier ministre Duning a rejeté comme constitutionnellement impossible le projet d'ajustement des dettes présenté au gouvernement par les organisations agricoles de la province, mais il a annoncé l'intention du gouvernement d'étendre les activités du bureau provincial d'ajustement des dettes.

Des représentants du bureau seront placés dans le bureau des shérifs de chacun des 23 districts judiciaires de la province, où ils donneront des conseils aux fermiers dans le besoin et les aideront à sortir de leurs difficultés.

On a demandé au commissaire du bureau d'insister plus que jamais auprès des créanciers sur la nécessité, en certains cas, d'adopter un projet de fonds, en vue de faire des règlements mutuels d'un caractère permanent.

Expliquant les mesures déjà prises par le gouvernement, M. Dunning a dit que les shérifs, dans certains districts, ont institué une enquête afin de se rendre compte des cas dans lesquels ce serait une perte de temps et d'argent de faire une saisie.

A la suite de cela, le gouvernement a donné instruction aux shérifs de ne pas faire de saisie dans ces cas, à moins d'en avoir l'ordre formel et que les frais ne soient garantis par celui qui demande la saisie. On visait ainsi à éviter les dépenses inutiles là où il n'y a rien pour répondre.

G. F. Edwards, président de l'Association des "Grain Growers" de la Saskatchewan, et le professeur Swanson ont déclaré que le projet du gouvernement constituait une sage mesure dans la bonne direction, mais G. H. Williams, de l'Union des Fermiers, tout en louant le projet, a dit qu'il n'allait pas assez loin, la dette sur la terre laissant les fermiers dans une position où ils produisent de la richesse à laquelle ils ne participent pas.

Au cours de la conférence, les représentants des divers intérêts, bois, finance, prêts, assurance et agriculture, ont déclaré que les conditions économiques dans la Saskatchewan s'amélioraient graduellement. Telle semblait être l'opinion unanime des orateurs, à l'exception de ceux représentant les deux organisations agricoles.

Les deux jeunes meurtriers de Chicago condamnés à la prison à perpétuité

Chicago. — Nathan Leopold et Richard Loeb, tous deux convaincus du meurtre et de l'enlèvement de Robert Franks, jeune écolier, le printemps dernier, ont été condamnés à l'emprisonnement à vie par le juge Caverly devant qui le procès a été instruit.

Cette sentence constitue une victoire complète pour la défense. Le juge Caverly a invoqué le fait que les deux meurtriers sont des jeunes gens. Il a accepté toute la responsabilité de ne les avoir pas condamnés à mort.

Le tribunal a imposé des sentences séparées pour chacune des accusations, celles de meurtre et d'enlèvement. L'emprisonnement à vie a été imposé pour le meurtre et l'emprisonnement pour 99 ans pour l'enlèvement.

L'ITINERAIRE DU PREMIER KING DANS L'OUEST

Sa tournée oratoire couvrira à peu près tous les centres importants de l'Ouest

Ottawa. — L'itinéraire du voyage dans l'Ouest de M. Mackenzie King a été rendu public [illegible]

[illegible]

L'itinéraire est [illegible] Port Arthur et Fort William; 3 octobre, arrivée à Winnipeg; 4 oct., assemblée à Winnipeg; 5, assemblée à Saint-Jean-Baptiste; 6, assemblée à Brandon; 7, Saskatoon; 8, Prince-Albert; 10, Edmonton; 11, arrivée à Lucerne, Red Pass Junction, Prince George, brève allocution de la plate-forme du train à Prince George; 12, arrivée à Prince Rupert, assemblée le 13; 15, arrivée à Vancouver, départ le même jour pour Victoria; 16, Victoria, réception et dîner au gouvernement; 17, assemblée à Victoria; 18, Courtenay; 19, Nanaimo; 20, New Westminster; 21, Vancouver, promenade autour du port et réunion le soir; 22, Kamloops; 23, Vernon; 24, Kelowna et Penticton; 25, Nelson; 26 et 27, Fernie; 29, Lethbridge; 30, Calgary; 31, Medicine Hat; 1er novembre, Moose Jaw, arrêt d'une demi-heure; 1er novembre, Weyburn, assemblée le soir; 2 nov., Moose Jaw; 3, Régina; 4, Winnipeg; 6, Cochrane.

UNE GREVE DES TELEGRAPHISTES

La "Presse Canadienne" n'a plus de télégraphistes, mais les nouvelles sont transmises par téléphone

Montréal. — Tous les télégraphistes de la "Canadian Press" ont cessé leur travail jeudi. Mais l'association des journaux canadiens avait pris ses dispositions pour recevoir quand même toutes les nouvelles mondiales. Grâce à une entente avec les compagnies de téléphone, elle a relié tous les grands centres canadiens avec New York et des reporters ont dicté les nouvelles. Après une journée de cette expérience, on a constaté que le nouveau service est plus efficace, parce que plus rapide que le précédent.

La grève a échoué

Toronto. — "Si l'intention des télégraphistes était d'arrêter complètement le service des nouvelles de la "Presse Canadienne", en se mettant en grève, ils ont échoué, a déclaré le gérant général J.-F. Livesay. Il n'y a pas un seul journal qui n'aura pas comme de coutume les plus importantes nouvelles du monde. Notre organisation actuelle est restreinte, mais elle prendra de l'expansion. Nous sommes en contact direct avec New York, Montréal, Ottawa, Winnipeg et Vancouver. Le service est maintenant assez bien réorganisé. Le progrès est sûr. Pour nous, l'union des télégraphistes n'existe plus."

M. Arthur Meighen a parlé à Winnipeg hier

M. Arthur Meighen, chef du parti conservateur, a pris la parole, hier soir, à l'hôtel Marlborough, devant un groupe de ses partisans. Il s'est dit pas découragé le moins du monde par le résultat des élections de Rimouski et de Saint-Antoine.

M. Robert Rogers a fait un appel aux conservateurs du Manitoba en faveur de l'organisation et a accusé les libéraux d'avoir manipulé les listes électorales dans Saint-Antoine.

A la suite de la séance publique, les conservateurs candidats aux précédentes élections se sont réunis en secret pour discuter des détails d'organisation.

EN GARDE!

Nous mettons le public en garde contre un M. Léon Racicot, qui parcourt les paroisses du Manitoba en se disant le représentant de la "Liberté" et sollicite des abonnements à notre journal.

M. Racicot n'a jamais été autorisé à représenter la "Liberté" ni à percevoir aucune somme en son nom.

Ajoutons qu'il ne représente pas davantage le "Devoir" de Montréal, selon l'avis qui en a déjà été donné dans nos colonnes par l'administration de ce journal.

Nouvelles brèves

REGINA. — Trois bandits masqués et armés ont fait sauter le coffre-fort du bureau de poste de Melaval et ont emporté la somme de $2,860, se sauvant aux Etats-Unis. A la suite de cet attentat la frontière sera gardée jour et nuit par des autos demi-blindées munies de carabines automatiques.

EDMONTON. — Des certificats ont été délivrés à 85 fermiers du sud de l'Alberta qui désirent aller s'installer dans d'autres parties de la province.

EDMONTON. — Le premier ministre Mackenzie King sera à Edmonton les 9 et 10 octobre, d'après les chefs libéraux de cette ville.

EDMONTON. — Le gouvernement de l'Alberta a décidé de construire une route d'auto de 27 milles, à travers le parc Jasper l'année prochaine. On considère que cette entreprise contribuera à régler la question du chômage.

LETHBRIDGE, Alta. — Clarence Elder, de Raymond, a récolté une moyenne de 40 minots de blé à l'acre dans un champ de 80 acres, en terre non irriguée.

REGINA. — Régina est menacée d'une grave crise du charbon, à cause de la grève.

SASKATOON. — Le premier ministre Dunning posera la première pierre du nouveau sanatorium provincial vendredi après-midi.

OTTAWA. — Le ministère des travaux publics tiendra, pendant deux semaines, une exposition publique des projets de monument à la mémoire de sir Wilfrid Laurier. On a reçu des maquettes de sculpteurs canadiens, américains et européens.

QUEBEC. — S. G. Mgr Mathieu, archevêque de Régina, prononcera le sermon de circonstance au sacre de S. G. Mgr Langlois, à Saint-Sauveur de Québec, le 23 septembre.

PARIS. — Le crédit de cent millions de francs accordé il y a six mois par J. P. Morgan et Cie à la Banque de France pour lui permettre de lutter contre la dépréciation du franc a été renouvelé pour six autres mois aux mêmes conditions.

PARIS. — La duchesse de Mouchy, amie intime de l'impératrice Eugénie et l'une des dernières survivantes de la fameuse cour des Tuileries, est décédée. Elle était la petite-fille de Joachim Murat, roi de Naples et fameux lieutenant de Napoléon.

M. Bracken et le chemin de fer de la Baie d'Hudson

Le premier ministre John Bracken revient d'un voyage à Port Nelson, qu'il a fait en compagnie de R.-A. Hoey, député fédéral de Springfield, et du brigadier général R.-W. Paterson, membre de l'exécutif de l'association "Vers la Baie". M. Bracken se montre très enthousiaste en faveur de l'achèvement de la ligne. "Ce n'est pas une bonne note pour les hommes publics canadiens, déclare-t-il, que le projet du chemin de fer de la Baie d'Hudson ait été entrepris, qu'on y ait dépensé tant d'argent et qu'on l'ait ensuite abandonné sous prétexte que ce n'était pas une route praticable."

M. Hoey a été vivement impressionné par ce qu'il a vu au cours de son voyage et est revenu un avocat plus ardent que jamais de l'achèvement immédiat du chemin de fer.

UN ACCIDENT D'AUTO QUI FAIT DEUX VICTIMES

Ce sont deux Canadiens français: Edouard Dorge, de Sainte-Agathe, et Ovide Robert, d'Aubigny

Samedi soir, entre 9 et 10 heures, on a trouvé sur la route Jefferson, à peu de distance de la traverse d'Aubigny, une automobile capotée avec deux hommes dessous. Les deux malheureux étaient morts. [illegible] Dorge, de Sainte-Agathe, [illegible] Robert, d'Aubigny.

Les deux hommes [illegible] Sainte-Agathe à Aubigny [illegible] au départ, mais [illegible] garage avait fait des réparations nécessaires et le moteur était en bon état au commencement du voyage. Les marques sur la route à l'endroit où a eu lieu l'accident indiquent que l'auto a fait un détour brusque et a ensuite capoté complètement.

Le Dr Ross, de Morris, mandé sur les lieux, a déclaré que les deux hommes étaient morts et a ordonné le transport des corps à Morris, où une enquête a lieu aujourd'hui à 2 h., sous la présidence du Dr H.-M. Cameron, de Winnipeg, comme coroner.

PAS D'INCOGNITO POUR LE PRINCE

Il n'y aura cependant aucune visite officielle au cours du voyage jusqu'à High River

Montréal. — Contrairement à ce que l'on a pu croire S. A. R. le Prince de Galles ne voyagera pas incognito en Canada comme la dernière fois, mais portera son titre de cour. Il s'appellera simplement S. A. R. le Prince de Galles en vacances au Canada.

Ce renseignement a été communiqué officiellement au Chemin de fer national du Canada, sur le réseau duquel le Prince voyagera jusqu'à son ranch à High River, Alberta.

Son Altesse s'en tient cependant à son premier projet. Il ne fera aucune visite officielle de New London à High River. Son horaire, préparé à sa demande par le Chemin de fer national du Canada, ne comprend aucun arrêt de plus de 15 minutes à aucun endroit en Canada ou aux Etats-Unis. Et ces arrêts ne seront faits que pour les besoins du service car il a été décidé que le Prince se rendrait à son ranch le plus tôt possible. De fait il parcourra la distance entre New London et High River en moins de quatre jours.

L'horaire définitif du train du prince n'a pas été réglé, mais de façon générale le train du Chemin de fer national du Canada qui conduira le Prince passera aux endroits suivants aux dates ici spécifiées:

Lundi 15 septembre: Saint-Jean, Montréal, Ottawa, Pembroke Junction, Brent, North Bay; mardi 16 septembre: Capreol, Foleyet, Hornepayne, Longlac, Nakina, Armstrong, Sioux Lookout; mercredi 17 septembre: Redditt, Winnipeg, Rivers, Melville, Watrous, Saskatoon; jeudi 18 septembre: Kindersley, Hanna, Calgary et High River.

Cet itinéraire a été réglé avec la suite du Prince et il est conforme au désir exprimé par Son Altesse pour la solitude et la liberté la plus complète durant le voyage.

Aucun plan n'a été arrêté encore pour le voyage de retour, sinon que le Prince fera une visite à Jasper Park Lodge, dans les Montagnes Rocheuses. Cette visite se fera durant le mois d'octobre probablement. A Jasper le prince sera l'hôte du Chemin de fer national du Canada, qui s'occupera de l'amuser et de lui faire visiter ce fameux endroit de tourisme.

L'éducation physique à la Société des Nations

Genève. — La commission chargée des questions d'hygiène de la S. D. N. étudiera le problème de l'éducation physique en vue de l'adoption éventuelle d'une méthode uniforme dans le monde entier.

Les délégués d'une douzaine de pays ont félicité le service de santé de la Société pour les résultats obtenus à la coordination des efforts pour combattre les maladies.

UN APOTRE DES ESQUIMAUX

Le R. P. Turquetil, O.M.I., fondateur de la mission de Chesterfield Inlet, de passage à Saint-Boniface, donne d'intéressants détails sur l'évangélisation de ces lointaines contrées

Le R. P. Arsène Turquetil, O.M.I., fondateur de la mission esquimaude de Chesterfield Inlet dans la Baie d'Hudson au vicariat apostolique du Keewatin, [illegible] de passage à Saint-Boniface et à Winnipeg. Il s'en va revoir sa Normandie [illegible] Rome pour représenter son vicariat à l'exposition vaticane des missions organisée par S. S. Pie XI [illegible]

[illegible] le vaillant missionnaire a [illegible] la parole aux élèves [illegible] des Oblats à Saint-Boniface [illegible] et aux paroissiens [illegible] à Winnipeg dimanche.

Pays de neige et de glace

Il y a douze ans, dit en substance l'apôtre des Esquimaux, nous partions deux missionnaires pour la Baie [illegible] immense étendue de pierres [illegible] de large sur 800 de long, où ne pousse aucune végétation, constamment couvert de neige et de glace, et il faut prendre la hache pour savoir si l'on est sur un lac ou sur la terre ferme. Comme il n'y a pas de bois, les Esquimaux habitent des maisons de neige, qui sont assez chaudes quand elles sont bien faites. On peut y lire et écrire à la lumière d'une lampe à pétrole. La nuit, on peut même ôter ses habits de poils pour se mettre dans des lits en forme de sac. Quand on les reprend le matin, on ressent l'impression d'un bain glacé, tant ils se sont refroidis. Pas n'est besoin de faire mention de l'odeur enfermée dans ces maisons, odeur fortement accentuée par l'huile de phoque qui a en elle-même une senteur âcre très prononcée.

Ces Esquimaux, selon la signification du nom qui vient d'un mot corrompu de la langue crise, sont des mangeurs de chair crue. Ils ne vivent que de chasse et de pêche. D'où la nécessité pour eux de voyager beaucoup par petits groupes, généralement deux familles ensemble, afin de trouver ce qu'il faut à leur subsistance. La pauvreté du pays est extrême.

Tous païens

A notre arrivée ils étaient tous païens. Ils savaient par la lumière naturelle de la raison qu'il y a un être supérieur, mais ils le personnifiaient dans le mauvais esprit, le diable, qu'ils ne priaient pas, mais qu'ils s'efforçaient de conjurer par diverses sortes de cérémonies superstitieuses. Ils ne connaissaient pas le bon Dieu.

Les débuts furent très difficiles. Il fallut commencer par apprendre la langue, avec nos oreilles et un crayon, sans dictionnaire ni grammaire. Nous demandions aux gens comment s'appelait tel ou tel objet que nous leur montrions, par exemple: charbon. Comme ils n'en avaient jamais vu, ils répondaient: "Je ne sais pas." Six mois après, croyant avoir le mot esquimau exprimant le charbon, nous leur demandions d'aller nous chercher du "je ne sais pas quoi!" Notre soutane les amusait beaucoup; ils se demandaient qu'étaient ces hommes habillés en femmes. Quand nous leur racontions que Notre-Seigneur était mort pour nous librement, ils nous disaient qu'il devait être bien méchant puisqu'on l'avait fait mourir et qu'après tout il n'avait qu'à ne pas se laisser tuer.

Quatre familles baptisées en cinq ans

Ce ne fut qu'après cinq ans de vie au milieu de ces pauvres êtres abandonnés et après avoir consacré notre mission au Sacré-Coeur, que nos instructions commencèrent à porter des fruits. Nous pûmes admettre quatre familles au baptême; elles se composaient de dix-sept personnes. Toutes persévérèrent et donnèrent des preuves d'un grand esprit de foi et d'un admirable courage. Noyées au milieu de 200 familles, ces quatre familles chrétiennes eurent à endurer les reproches, la défiance et le mépris de leurs compatriotes païens, qui s'imaginaient qu'on ne pouvait pas être chrétien et vivre, qui leur disaient qu'elles étaient fatalement vouées à la mort, que la chasse et la pêche allaient leur manquer, etc.

Le temps dissipa ces préjugés. On comprit que la vie n'était pas incompatible avec la profession du christianisme, on fut édifié des moeurs des nouveaux chrétiens, on examina leurs prières et leurs cantiques, et aujourd'hui [illegible] baptême. Sur 120 familles qui habitent notre région, plus de 125 sont déjà inscrites comme catéchumènes. Nous achevons de distribuer 250 exemplaires d'un livre de catéchisme et de prières que nous avons imprimé en leur langue au moyen d'une [illegible] Hammond et d'un [illegible] Les débuts ont été lents [illegible] pas employé [illegible] au baptême. Voulant nous assurer [illegible] de leurs dispositions, nous n'avons pas voulu nous exposer à [illegible] les apostats de ceux qui devaient être les premiers-nés de la foi de ces régions désertées. L'atmosphère de foi et de piété qui se forme dans ce pays, où les familles vivent [illegible] nomade, va favoriser singulièrement les conversions.

Mille milles plus au nord

Nous avons établi cet été, à 300 milles au sud de Chesterfield Inlet, une nouvelle mission sous le patronage de la Bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus. L'an prochain, nous en établirons une autre 1,000 milles plus au nord. Des Esquimaux de cette région, voisine du Groenland et la plus éloignée du Canada habité, ont rencontré nos néophytes et nous ont envoyé des délégués pour nous demander d'y aller. S. G. Mgr Charlebois, O.M.I., de qui relèvent ces contrées lointaines, n'a pas hésité à répondre à la demande de ces peuplades depuis si longtemps assises à l'ombre de la mort. L'heure de Dieu est arrivée. Cela suffit. Comment nous y rendrons-nous? De quoi y vivrons-nous? Comment nous y chaufferons-nous? Dieu y pourvoiera. Tout coûte excessivement cher. Les frais de transport sont exorbitants. Une tonne de charbon rendue à Chesterfield Inlet coûte $122.

SEMINAIRE DES MISSIONS ETRANGERES

Dix évêques assistent à la cérémonie de la bénédiction, qui est présidée par S. E. Mgr Pietro di Maria

Montréal. — Son Excellence Mgr Pietro di Maria a présidé à la bénédiction solennelle du séminaire Saint-François-Xavier, pour les missions étrangères, à Pont-Viau.

Le nombre imposant d'évêques qui assistaient à cette cérémonie, en plus des représentants de tous les ordres religieux, des paroisses de toutes les parties de la province et des collèges, démontre toute l'importance que l'on attache à la nouvelle fondation. Son Excellence le délégué apostolique était entouré de NN. SS. Georges Gauthier, administrateur apostolique du diocèse de Montréal; Larocque, évêque de Sherbrooke; Brunault, évêque de Nicolet; Forbes, évêque de Joliette; Limoges, évêque de Mont-Laurier; Rouleau, évêque de Valleyfield; Decelles, évêque de Saint-Hyacinthe; Gagnon, évêque auxiliaire de Sherbrooke; Levantoux, préfet apostolique du golfe Saint-Laurent. Son Eminence le cardinal Bégin, n'ayant pu venir à Montréal à cause d'une indisposition subite, s'était fait représenter par MM. les chanoines Gignac et Vaillancourt. Mgr Larouche représentait Mgr l'évêque de Chicoutimi et Mgr Paquin représentait Mgr Cloutier, des Trois-Rivières.

La cérémonie a commencé par le chant du "Veni Creator". Mgr le délégué a ensuite récité les prières d'usage puis, accompagné de tous les évêques, il est passé dans les principales pièces de l'édifice pour les bénir. Il a ensuite béni d'une manière toute spéciale le grand crucifix de la maison, puis il est revenu sur le grand balcon où, en présence de la grande foule massée sur le terrain du séminaire, il a officié à la bénédiction du Très Saint-Sacrement.

M. le chanoine Roch, supérieur du séminaire des missions étrangères, et S. G. Mgr Georges Gauthier, archevêque coadjuteur de Montréal, ont prononcé des allocutions en plein air, avant la cérémonie de la bénédiction.

ECHOS D'EUROPE

Les constitutions apostoliques de l'Année Sainte

Les élections générales auraient lieu au début de décembre en Angleterre

Le traité anglo-russe sera critiqué

... cette ratification, mais on ne sait pas si les libéraux consentiront, en rejetant ce traité, à provoquer d'autres élections générales. Lloyd George et John Simon, avocat libéral, et Walter Runciman ex-membre du gouvernement Asquith sont fortement opposés au traité.

Les messes en plein air

Rome. — Le cardinal Lega, préfet de la congrégation des sacrements, a publié une circulaire appelant l'attention sur les prescriptions du droit canon contre la célébration de la messe en plein air, excepté en cas d'absolue nécessité, comme les conditions de temps de guerre. A cause de la tendance croissante en Italie à célébrer la messe en dehors des églises, la circulaire déclare qu'on ne peut suivre cette coutume qu'après en avoir obtenu la permission de la congrégation.

La Ligue des droits du religieux ancien combattant

Paris. — Le "Journal officiel" du 7 août a annoncé la création de la "Ligue des droits du religieux ancien combattant" (association déclarée le 5 août 1924). L'objet de l'association est le suivant: "reconnaissance des libertés individuelles des religieux anciens combattants et de leurs droits civiques rendus plus incontestables que jamais par leur loyalisme au service du pays". Les membres actifs doivent justifier de leur qualité d'an...

La traversee du Sahara

Un chêne "monument historique"

... La chêne dont il s'agit est contemporain de saint Vincent de Paul.

L'Angleterre et les Etats-Unis songent à intervenir en Chine

Londres. — Un échange de vues préliminaire par l'intermédiaire de diplomates se poursuit entre Londres et Washington en vue de quelque action concertée dans le but de restaurer la paix et l'ordre en Chine, dit le correspondant diplomatique du "Daily Telegraph". L'initiative a été apparemment prise en Amérique, mais il est entendu que la question recevra l'attention immédiate du premier ministre MacDonald et du bureau des affaires étrangères.

Le correspondant dit que toute intervention pacifique de la part des puissances se fera probablement dans le but d'engager le gouvernement central de Chine à convoquer les chefs de toutes les factions à une conférence à laquelle on pourrait conclure un accord de compromis basé sur le système de gouvernement fédéral ou fédéré.

Une commission des relations franco-russes

Paris. — M. Edouard Herriot a décidé de nommer une commission pour étudier la manière de rétablir les relations entre la France et la Russie et pour formuler la reconnaissance du gouvernement soviétique.

Le comité sera composé de cinq membres et sera présidé par le sénateur de Monzie. Il comprendra probablement M. Fromageot, expert légal du ministère des affaires étrangères; M. Noulens, ancien ambassadeur en Russie, un représentant de la section russe du ministère des affaires étrangères et un membre de la Chambre des députés.

MILAN. — Armando Casalini, député fasciste, a été assassiné par un socialiste. Le meurtrier a avoué qu'il avait voulu venger la mort de Matteotti.

CONFERENCE SUR LE DESARMEMENT

Le senateur Dandurand dit que le Canada se rejouit des accords de Londres

COUT DE LA VIE STATIONNAIRE

Il y a eu peu de changements dans les prix des aliments au cours de juillet

Ottawa. — Les prix de détail des aliments ont peu varié au cours de juillet. Le coût hebdomadaire d'une liste de vingt-neuf aliments de consommation générale pour une famille type de cinq personnes, exprimé dans les termes de la moyenne des prix de détail dans une soixantaine de villes, indiquait une faible augmentation à $9.91 pour ... et comparativement à $9.86 pour juin; $10.17 pour juillet 1923; $10.2.. pour juillet 1922; $10.96 pour juillet 1921; $16.92 pour juin 1920 (le point culminant); $16.84 pour juillet 1920; $13.00 pour juillet 1918 et $7.42 pour juillet 1914.

De faibles augmentations se sont produites dans les prix de la farine, des pommes de terre, du beurre, des oeufs, du porc frais et du haddock de longe, tandis que l'on note des diminutions pour le sucre, le mouton, le bacon, le fromage, les fèves et les pruneaux. Si l'on ajoute au coût des aliments celui de l'éclairage et du loyer, la moyenne du budget total alors indiquée au commencement de juillet est de $20.30 contre $20.22 pour juin, $20.65 pour juillet 1923, $20.67 pour juillet 1922, $21.53 pour juillet 1921, $26.92 pour juillet 1920 (le point culminant), $20.66 pour juillet 1918 et $14.17 pour juillet 1914. Peu de changement pour le combustible et le loyer.

Le mouvement dans les prix de gros, tel qu'indiqué par le nombre indice de l'Office de la statistique du Dominion a de nouveau indiqué une faible augmentation à 153.3 pour juillet comparativement à 152.2 pour juin, 153.5 pour juillet 1923, 154.1 pour juillet 1922, 163.4 pour juillet 1921, 256.1 pour juillet 1920, 256.9 pour mai 1920 (le point culminant) et 202.3 pour juillet 1919.

Dans le groupement d'après la principale matière constituante, trois des huit groupes ont monté, alors que trois ont baissé et que deux autres n'ont pratiquement pas changé. Les augmentations dans les prix des grains, du beurre, des oeufs, du coton brut et de la laine sont la cause de l'augmentation dans les groupes des produits végétaux, des animaux et produits des animaux et des textiles, qui ont plus que contrebalancé les diminutions indiquées dans les groupes du fer, du bois et de ses produits et des produits chimiques attribuables à des prix moins elevés demandés pour la fonte, les feuilles d'acier, le bois de construction, le bois de pulpe, le goudron, le blanc de céruse, l'alun et le savon. Le groupe des métaux non ferrugineux et celui des minéraux non métalliques n'ont pratiquement pas changé.

NEW-YORK. — On apprend que M. Joseph Caillaux, ancien président du conseil des ministres de France, doit venir aux Etats-Unis, en septembre, pour y faire des conférences. Cette tournée a été organisée par des personnalités américaines.

LES REGLEMENTS DE LA CHASSE

Limites de la quantité de gibier et restrictions d'après la loi et les reglements de la convention sur les oiseaux migrateurs

Fusils et engins de chasse

... moteur, à voiles ou à vapeur, lumière artificielle. Il est aussi interdit de tirer sur les oiseaux d'une voiture quelconque tirée par un cheval (ou des chevaux) ou d'une automobile.

Il est interdit de chasser le gibier à plume migrateur plus tôt qu'une heure avant le lever et plus tard qu'une heure après le coucher du soleil.

Hôte distingué du Canadien National

M. Louis Strauss, journaliste, député et économiste belge qui est actuellement de passage au Canada, a rendu visite aux bureaux du Chemin de fer national du Canada dans le but de se renseigner sur notre réseau national qui se trouve être le plus grand réseau du monde. En sa qualité d'économiste, M. Strauss porte un intérêt particulier aux questions ferroviaires. Il y a quelque soixante ans lors d'une visite qu'il fit aux Etats-Unis, il fut l'un des premiers voyageurs sur le nouveau réseau Southern Pacific. Depuis ce temps il a suivi de près les progrès des chemins de fer de l'Amérique du Nord.

Le distingué visiteur aura l'occasion de se familiariser avec le Chemin de fer national du Canada durant son séjour en Canada, car il empruntera ce réseau de Vancouver à Montréal et s'arrêtera aux principaux endroits le long de la ligne.

PARIS. — Edmond Jaloux et le Dr Eunis ont réussi à fabriquer un sérum immunisant le bétail contre le charbon.

Chronique Scientifique

Pasteur et le ver à soie

... de la peau et les crochets de la patte d'un ver malade blessant un ver sain, enfin par la souillure d'un aliment corpusculeux, une d'infections, se disait-il, de tels faits ... à la médecine!

D'immense perspective ...

Les Français et le Maroc

VOLUME XII. WINNIPEG, MAN., MARDI 16 SEPTEMBRE 1924 NUMERO 15

Du point de vue national aussi bien que du point de vue constitutionnel, le bilinguisme — et j'entends par là la connaissance du français et de l'anglais — est au Canada une nécessité.
HON. L.-A. TASCHEREAU.

LA LIBERTÉ

Un enfant est vraiment orphelin de mère si celle-ci, par inintelligence, par négligence ou par ignorance, ne remplit pas auprès de lui le rôle que Dieu et la nature lui ont assigné.
Dr Joseph GAUVREAU.

JOURS DE L'ASSOCIATION D'EDUCATION

Voici venir l'époque de la perception annuelle organisée par l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba. Conformément aux résolutions prises lors du dernier congrès, elle se fera [illegible] suivantes pour les différentes parties de la province:

Le dimanche 21 septembre pour Saint-Boniface.

Le dimanche 28 septembre pour la région de la montagne Pembina.

Le dimanche 5 octobre pour la vallée de la rivière Rouge.

Le dimanche 12 octobre pour la région du lac Dauphin.

Ainsi pendant quatre dimanches consécutifs, les délégués du comité exécutif [illegible] nos différents centres français rendre compte des activités de notre Association d'Education, exposer ses besoins et rappeler à nos compatriotes leurs grands devoirs en matière [illegible] [illegible] de couvrir toute la province [illegible] a donné des résultats très satisfaisants [illegible]. L'idée est de faire de ce [illegible] une sorte de fête de l'éducation dans laquelle [illegible] mettre en relief l'œuvre de l'école française et catholique [illegible] laisser une impression durable dans l'esprit des parents et des enfants.

Notre Association d'Education, on le sait, a de lourdes obligations [illegible] pour mener à bien la tâche entreprise. Son unique source de revenus est la souscription volontaire qu'elle reçoit chaque année de ses membres. Il importe donc que chaque centre contribue généreusement dans la mesure de ses capacités à grossir le fonds commun, si l'on veut que le mouvement en faveur de la défense scolaire ne soit ni paralysé ni amoindri par le manque de ressources matérielles.

Les Canadiens français du Manitoba n'ont pas reculé jusqu'ici devant les sacrifices pécuniaires exigés pour contrecarrer la situation injuste à laquelle ils ont à faire face. C'est par la persistance de cet effort méritoire que doit se manifester et s'affirmer de plus en plus leur volonté de survivre et de gagner peu à peu leur cause.

Le plus fidèle et le mieux averti de nos amis de l'Est, M. Omer Héroux, écrivait tout récemment: *"Aller, chaque année, de porte en porte, solliciter une offrande pour l'Association et ses œuvres, c'est une dure besogne; mais c'est le plus sûr moyen aussi de rappeler à ceux qui pourraient l'oublier qu'il subsiste des besoins religieux et nationaux urgents, que la "question scolaire" est chose qui existe encore et commande des sacrifices, c'est un sûr moyen encore d'intéresser fortement à l'œuvre de l'Association la masse française, car l'on est toujours porté à suivre son argent."*

Nos compatriotes sont de ceux qui aiment à *suivre leur argent* et ils n'ont pas tort. L'un des buts de l'institution des *Jours de l'Association d'Education* est précisément de faciliter une reddition de comptes. Chaque délégué envoyé à la campagne par le comité exécutif sera en mesure de satisfaire la curiosité légitime de ceux qui désirent savoir quel usage l'Association fait des fonds qui lui sont confiés par les Canadiens français du Manitoba. Ce chapitre du budget n'est pas le moins intéressant.

Comme de coutume, c'est par Saint-Boniface que débutera la collecte. Une équipe nombreuse de percepteurs couvrira tous les quartiers de la ville, dimanche après-midi, dans l'espace de quelques heures.

Grâce à la remarquable organisation de son cercle local et au dévouement des officiers placés à sa tête, Saint-Boniface s'est toujours montré au premier rang pour répondre aux désirs des dirigeants de l'Association et apporter à l'œuvre son appui financier. Des difficultés scolaires particulièrement aiguës lui font toucher du doigt en ce moment la nécessité impérieuse d'une organisation de défense solide et agissante.

La population de Saint-Boniface nous a donné, au cours de l'année, un magnifique exemple de solidarité et de générosité sur le terrain scolaire. Dans une circonstance particulière, alors qu'il s'agissait de protéger l'un de ses commissaires d'école injustement attaqué, une somme importante a été prélevée par souscriptions volontaires en l'espace d'une après-midi. Ce beau geste avait été la réponse spontanée à un simple avis donné au prône de la cathédrale. Pour des raisons faciles à comprendre, la *Liberté*, dans le temps, passa la chose sous silence, ou à peu près. Il n'est que juste aujourd'hui de rappeler ce fait pour en donner tout le crédit à nos amis de Saint-Boniface.

Par l'accueil qu'ils feront, dimanche prochain, aux envoyés de l'Association, ceux-ci sauront donner encore une éloquente leçon de patriotisme pratique à tous les Canadiens français du Manitoba.

Donatien FREMONT.

[illegible]

Coolidge le silencieux

Le président des Etats-Unis est un des plus silencieux personnages que l'on puisse rencontrer dans le monde politique. [illegible]

Mais les humoristes américains n'ont [illegible] de souligner cette vertu [illegible]

[illegible]

La "Coupe de la Fermière"

Un journal agricole [illegible]

[illegible]

Entre les concurrentes [illegible] pendant un quart d'heure.

[illegible]

LE DOYEN DES MISSIONNAIRES

Le gouvernement français [illegible] contre les écoles confessionnelles d'Alsace et de Lorraine et contre l'ambassade auprès du Vatican [illegible] ne veut pas abandonner les traditions missionnaires de France.

M. Herriot lui-même tient à manifester sa sympathie pour les religieux qui portent à travers les nations infidèles, avec la prédication de la foi, la langue et le rayonnement de la fille aînée de l'Eglise. Aussi vient-il d'accorder la croix de la Légion d'honneur à Mgr Grouard, de la congrégation des Oblats de Marie-Immaculée, évêque titulaire d'Ibora et vicaire apostolique de l'Athabaska dans l'extrême nord du pays canadien.

Je ne sais pas si ce vieil évêque est, par l'âge et l'apostolat, le plus ancien des missionnaires actuellement en vie dans le monde, en tous cas, il est certainement le doyen des missionnaires encore en service. Il serait difficile, en effet, de disputer ce privilège à un prêtre qui travaille à évangéliser les peuples païens depuis plus de 63 ans et qui gouverne encore à 84 ans l'un des plus vastes et des plus rudes diocèses de la chrétienté.

C'est le 2 mai 1862 que le jeune Grouard, né près du Mans le 2 février 1840, reçut l'ordination sacerdotale au cœur même des pays de missions pour y commencer immédiatement ce prodigieux labeur apostolique.

Il avait été attiré, des riants coteaux du Maine, aux plaines glacées de l'Amérique septentrionale par un sien parent, Mgr Grandin, l'un des héroïques fondateurs de ces provinces ecclésiastiques du Nord-Ouest canadien qui doivent principalement leur origine aux Oblats de Marie, venus de France il y a cent ans, comme l'Eglise même du Canada fut créée jadis, — ainsi que Georges Goyau vient de le rappeler dans son dernier livre, — par l'effort combiné de nos Sulpiciens, de nos Jésuites et de nos Récollets, avec la générosité française du dix-septième siècle. On me permettra bien d'évoquer, en passant, ces antiques et glorieux souvenirs, qui sont tout à la fois, pour la France et des lettres de noblesse, et des foyers d'espoir pour l'avenir, et des stimulants d'apostolat.

A l'école de Mgr Grandin, le Père Grouard devait bientôt devenir un missionnaire modèle, et en 1870 (il y a donc aujourd'hui plus d'un demi-siècle) il se voyait appelé par le Souverain Pontife à commander ce bataillon d'apôtres dont il s'était montré l'un des soldats d'élite.

Quelque [illegible] qui lui furent [illegible], voici deux ans, à l'occasion de ses noces de diamant sacerdotales, indiqueront suffisamment l'étendue de son vicariat, les fatigues qu'il eut à subir et les résultats qu'il obtint: "Vous avez parcouru plus de kilomètres, a-t-on pu constater, qu'il y a d'âmes dans toute l'immensité de vos missions; c'était bien là une œuvre gigantesque d'apostolat. Il ne s'agissait pas seulement de reconnaître, d'explorer, de visiter. Il fallait construire églises, écoles, couvents, résidences."

Mgr Grouard a réalisé toutes ces constructions dans une contrée qui durant neuf mois sur douze est ensevelie sous la neige, où le thermomètre centigrade, au plus dur de l'hiver, descend parfois jusqu'à plus de cinquante degrés au-dessous de zéro, et dont les villages sont séparés souvent par plusieurs journées de marche. Et il y a édifié, de toutes pièces, une chrétienté pleine de vie et d'espérance.

Il continue d'y résider dans la ville de Grouard, ainsi baptisée, à son insu, par le gouvernement canadien qui tenait de la sorte à rendre un juste hommage à ce créateur d'églises et de cités.

Au printemps de 1918, étant de passage aux Etats-Unis, je rencontrai Mgr Grouard dans une des paroisses franco-américaines de l'Etat de Rhode Island. Le vieil évêque était venu s'y reposer d'un hiver très âpre, en multipliant les courses, les démarches et les conférences au profit de ses chers Indiens. Je ne me lassai pas d'admirer la vigueur alerte et surtout l'entrain presque exubérant de cet apôtre quasi octogénaire, dont le visage craquelé et recuit souriait dans un fleuve de barbe blanche, au-dessus d'un corps droit. Six ans, depuis lors, ont passé sur ce torse sans le plier, sur ces regards sans les éteindre, sur cette âme sans l'attiédir. Il y a quelques mois, le vicaire apostolique traversait l'océan pour faire sa visite à Rome et pour assister au Chapitre de sa congrégation, mais ses missions l'attendent et l'hiver prochain le retrouvera dans les glaces de sa seconde patrie. Il y rentrera, portant sur ses fourrures une petite flamme rouge, qui affirmera aux yeux des lointaines tribus dont il est ainsi comme un père, l'hommage du gouvernement de la France à ce héros français de l'apostolat; et les habitants de l'extrême nord canadien se diront, à cette vue, que la grande France n'a pas cessé d'être une nation catholique.

François VEUILLOT.

LE FRANCAIS, LANGUE DIPLOMATIQUE

Le français est-il encore la langue diplomatique? Les Allemands viennent de le nier avec une insolence capable de nous donner la mesure de ce qu'un de nos internationalistes les plus distingués appelait récemment leur "nouvelle bonne foi". Que ce soit l'occasion de nous rappeler la sévère petite phrase de Henri Heine qui connaissait si bien ses compatriotes: "Quand les Allemands sont de mauvaise foi, ils sont de mauvaise foi mais quand ils sont de bonne foi, ils font semblant."

La scène s'est passée à Athènes, le 2 août. M. de Schoen, on le sait, vient d'être nommé ministre plénipotentiaire du Reich auprès de la République hellénique. Il est le fils du baron de Schoen, en 1914, ambassadeur d'Allemagne en France — celui qui aimait tant Paris...

Le nouveau ministre devait présenter ses lettres de créance à l'amiral Coundouriotti, et, selon le protocole, prononcer une allocution. Quelques jours avant la cérémonie, selon l'usage, il envoya au ministère des affaires étrangères grec un double texte de son discours, en allemand et en français. L'Excellence hellénique fit demander à l'Excellence germanique la raison de cette dualité, puisque, d'après la plus ancienne tradition, l'allocution devait être prononcée dans notre langue. La réponse de M. de Schoen — qui, lui, ne paraît pas du tout aimer Paris — ne se fit pas attendre, et il déclara tout net que "depuis la guerre le français n'étant plus la langue diplomatique, il entendait prendre la parole en allemand".

Le gouvernement grec, avec beaucoup de courage et de noblesse, répliqua qu'il n'acceptait point cette manière de voir ou plutôt de parler, et qu'il entendait maintenir les vieilles coutumes qui, en semblable occurren-

[illegible] Aussi dans le domaine [illegible] l'Angleterre [illegible] germaniques. Pour [illegible] nos dirigeants [illegible] aux arguments qui [illegible] Ils oublièrent que le traité de Francfort lui-même fut rédigé en français sans qu'aucun Allemand ait songé à s'y opposer. Ils oublièrent que le traité de 1905 qui mettait fin à la guerre russo-japonaise, qui cependant n'avait pas [illegible] part [illegible] dans son article 25: "Le présent traité sera rédigé en français et en anglais. Les textes seront conformes, mais en cas de contestation le texte français fera foi."

Ils oublièrent enfin, comme l'indiqua fortement M. Raymond Poincaré, qu'il avait fallu, pour que nous fussions privés de notre droit séculaire, que nous eussions, en combattant pour la liberté du monde, quatorze cent mille des nôtres tués à l'ennemi et dix départements dévastés! Mais l'Angleterre avait exigé. Nous étions en droit d'espérer que la grande nation dont le sang coula si généreusement à côté du nôtre consentirait, par respect du passé, par déférence pour le présent, et aussi par l'effet de sa vieille loyauté sportive, à accorder à notre langue l'hommage que lui rendirent naguère ses ennemis eux-mêmes. Que l'on nous prive de tel bénéfice économique ou de tel avantage financier, nous en avons hélas! l'habitude et nous le prenons avec une bonne grâce souvent excessive, mais que l'on cherche à nous évincer lorsqu'il s'agit d'un privilège que le monde nous a reconnu et que le temps n'a jamais entamé, c'est à quoi nous ne saurions nous résigner en silence: la langue française n'est pas une colonie.

Peu de temps après, le président Wilson ne craignait point de proclamer que la langue anglaise était "la langue diplomatique du Pacifique". M. de Schoen, hier, achevait cette offensive qui se double d'une offense en affirmant que le français n'avait plus aucun titre à être la langue diplomatique. Voilà où nous a menés, étape par étape, notre faiblesse envers nos alliés d'outre-Manche.

Et pourtant la langue française n'a pas cessé d'être digne que l'on dise d'elle ce qu'en écrivait Rivarol: "Toujours fidèle à l'ordre direct, sans piège et sans surprise, haïssant l'équivoque, préférant une rupture à un malentendu, elle est de toutes les langues la seule qui ait une probité attachée à son génie, la seule qui mérite que l'on ait dit d'elle: "Ce qui n'est pas clair n'est pas français".

Ne cherchez pas ailleurs que dans ces admirables qualités elles-mêmes les motifs de la guerre que nos amis comme nos adversaires ont déclaré au français langue diplomatique. L'équivoque, l'obscurité, l'incertitude dans les mots sont de précieux auxiliaires dans les discussions d'un traité. Chacun peut espérer y trouver le moyen d'y conquérir un avantage ou une monnaie d'échange et l'espoir sinon d'augmenter sa sécurité, du moins de diminuer celle du voisin. Autant de petits profits dont les chancelleries font leur nourriture et dont les conférences font leur raison d'être. M. de Shoen ne l'ignore pas: et c'est pourquoi il n'a pas craint de proclamer sa haineuse prétention. Il en sera pour ses frais. Qu'il rassure son père — qui aimait tant Paris — la langue française ne souffrira point de cette attaque brusquée. Elle restera le flambeau du monde et un flambeau qui éclaire et qui n'incendie point.

Robert de FLERS,
de l'Academie française.
— Le "Figaro".

LONDRES — Une statistique indique que plus de deux mille couples américains ont été mariés à Londres ces trois derniers mois.

ESSEN — Les troupes françaises ont évacué vendredi les districts de Dortmund, Bochum et Gelsenkirchen, dans la Ruhr.

De-ci de-là

Dix conseils aux correspondants de journaux

Un quotidien américain a donné à ses correspondants une série de conseils très intéressants à quiconque adresse sa prose à un journal.

Nous invitons ceux de nos amis qui parfois nous adressent de la copie à en faire profit:

I. — Quoi que vous vouliez adresser à un journal, faites vite et envoyez de même. Ce qui est nouveau, quand vous l'apprenez ou le pensez, ne le sera plus si vous perdez une heure.

II. — Soyez brefs, vous épargnerez le temps du lecteur et quelquefois le vôtre. Ayez pour devise: des choses en peu de mots, des faits plus que des réflexions.

III. — Soyez clairs, écrivez lisiblement, soignez surtout les noms propres et les chiffres.

IV. — Faites vos phrases courtes, vous ferez le bonheur du lecteur. Mettez plus de points que de virgules, mais n'oubliez ni les uns ni les autres.

V. — Ne changez jamais ni un mot ni un nombre; raturez et écrivez plus loin ou au-dessus le mot douteux.

VI. — N'écrivez jamais que sur un côté du feuillet. Cinquante lignes écrites sur le "recto" et le "verso" ne peuvent plus être confiées qu'à un seul compositeur.

VII. — Ce qu'on remet à demain est exposé à n'être jamais imprimé. A chaque jour suffit sa peine, et hier a toujours tort devant aujourd'hui.

IX. — Quoi que vous écriviez, signez, mettez votre nom, mettez votre adresse. N'ayez point d'inquiétude, un journal est un confesseur; il manquerait au devoir professionnel si, quand vous vous confiez à lui, il vous

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

La Saskatchewan est elle à la veille d'une crise?

Le Devoir (Omer Héroux).

[illegible] Edwards [illegible] des Orangistes du Canada [illegible] de faire en Saskatchewan une tournée où il a tenu des propos orduriers et menacé les catholiques de la province d'une nouvelle levée de boucliers. Dans un texte rapproché [illegible] déclare [illegible] empruntons cette traduction au Patriote de l'Ouest [illegible] lui-même se sert d'un texte original anglais) la Saskatchewan [illegible] engagée dans une lutte sur la question des écoles séparées.

La menace mérite d'être [illegible] à cause particulièrement de la qualité de son auteur. Elle atteste une fois de plus que les ennemis de l'école catholique ne désarment [illegible]. On connaît en gros l'histoire des écoles catholiques en Saskatchewan. La loi fédérale de 1875 [illegible] anciens Territoires du Nord-Ouest [illegible] furent taillées les provinces de l'Alberta et de la Saskatchewan, [illegible] pour objet de garantir [illegible] la liberté scolaire des minorités [illegible] la loi [illegible] protestante [illegible] des droits de la minorité [illegible] lorsqu'il s'agit en 1905 de donner à l'Alberta et à la Saskatchewan une constitution fédérale [illegible] ces droits limités qui servirent de base à la garantie fédérale et non point la loi de 1875. Les sectaires conservaient le terrain volé, mais l'on voit que cela ne leur suffit pas. Rien au reste ne les satisfera que la disparition complète de l'école catholique: nous pouvons tenir cela pour acquis.

Ce que vaut présentement la menace de M. Edwards, il est difficile de le dire à pareille distance, mais il faut toujours se rappeler quelques faits qui ont bien l'air de se présenter dans toutes les provinces en majorité anglaises: il y a un certain nombre de sectaires plus ou moins conscients, mais violents et déterminés; une foule, habituellement assez indifférente, mais chargée de préjugés et d'ignorances facilement exploitables, des politiciens prêts à faire flèche de tout bois lorsqu'ils croient que leurs intérêts l'exigent. Les grandes crises éclatent quand les politiciens trouvent à propos de lier partie avec les sectaires pour exploiter les préjugés et les ignorances de la foule.

La Saskatchewan approche-t-elle de l'une de ces crises?

[illegible]

A propos de l'enseignement obligatoire du français

L'Evénement (Québec).

Ce que sir John Willison a dit de l'enseignement du français dans les écoles anglaises part d'un bon naturel et est accueilli comme tel dans la province de Québec. Mais si bonnes que soient ses intentions, sa suggestion qu'on rende l'étude du français obligatoire en ce pays a peu de chances d'être prise au sérieux. C'est aller un peu loin pour un premier pas dans une excellente voie. Qu'il nous soit permis de dire que la proposition de sir John n'est pas pratique. S'il veut véritablement se rendre utile, qu'il aide plutôt à la reconnaissance des droits du français en Ontario et partout où ils sont méconnus.

Le pacte de la Confédération pourvoit sagement à ce que les questions d'éducation soient laissées au soin des provinces. Avant d'obtenir l'enseignement obligatoire du français dans les écoles anglaises, il faudrait donc convaincre chacune des Législatures canadiennes de l'utilité de la langue française en Canada comme trait d'union national. Cela prendrait du temps et pourrait être oiseux. En effet, après avoir obtenu cette concession d'un parti au pouvoir, il serait à redouter que le parti d'opposition ne parte en guerre contre "the French domination" et n'obtienne bientôt le rappel du nouveau règlement scolaire. D'ailleurs, on risque de rendre le parler français moins populaire qu'il ne l'est déjà parmi nos concitoyens d'origine anglaise en le leur imposant avant qu'ils n'en comprennent la beauté et l'avantage pratique.

Mais, que tous les hommes de bonne volonté comme sir John Willison se donnent la main pour réaliser l'entente légitime rêvée par les auteurs de la Confédération et il pourra sortir un bienfait national de leur patriotisme intelligent. Qu'on donne au moins aux familles canadiennes françaises des provinces anglaises l'avantage d'instruire leurs enfants dans les deux langues. Elles désirent, pour le succès matériel de leur progéniture, qu'on lui enseigne convenablement la langue de la majorité; mais pour des raisons morales, matérielles et nationales, elles tiennent à ce que son instruction française ne soit pas négligée. Elles ont le droit, l'équité, le bon sens et le patriotisme de leur côté. Avec la sympathie agissante

[illegible]

M. Belcourt officier de la Légion d'Honneur

Le Droit (Charles Gautier).

M. Belcourt [illegible] décoré du titre d'officier de la Légion d'Honneur [illegible] par le gouvernement français. [illegible] sont [illegible] la survivance [illegible] provinces [illegible] de la France [illegible] services rendus [illegible] au cours de la Conférence de Londres.

Dans une entrevue aux journaux, M. Belcourt a tenu à dissiper ce malentendu [illegible] remarquer que son nom avait été proposé pour cet honneur bien avant la Conférence de Londres et que la rosette de la Légion d'Honneur lui a été remise en reconnaissance du travail ardu et constant qu'il a accompli pour la défense de la langue française en notre pays, et [illegible]

Le premier titre de M. Belcourt à la décoration que vient de lui remettre le gouvernement français est la part active et dont l'importance ne peut s'évaluer qu'il a prise à la résistance contre des lois scolaires illégitimes et persécutrices. Il faut donc que l'absurdité de ces lois soit bien démontrée et bien pauvres le prestige et l'influence de ceux qui les ont édictées pour que le gouvernement canadien [illegible] plénipotentiaire le chef des pères de famille franco-ontariens et qu'un gouvernement étranger n'ait pas cru déroger au code de la civilité entre nations en récompensant le défenseur des droits de la langue française en Ontario.

Les honneurs qui se succèdent sur la tête de M. Belcourt sont la meilleure preuve que malgré tout le meilleur moyen de réussir est de ne jamais sacrifier à l'honneur et que pour faire son chemin mieux vaut encore marcher la tête haute, fier de sa nationalité et de ses traditions. On ne respecte que ceux qui se respectent eux-mêmes et on n'honore que ceux qui ont gardé l'honneur.

M. Patenaude chef du parti conservateur?

Montréal. — Comme on parle beaucoup, dans les cercles conservateurs, de remplacer M. Meighen à la tête du parti conservateur, on mentionne comme son successeur l'hon. Dr Tolmie, M.P., ancien ministre de l'agriculture, actuellement organisateur du parti; mais on déclare que le meilleur chef serait l'hon. E.-P. Patenaude, qui seul pourrait ramener une partie de la province de Québec au parti conservateur. Les Ontariens, même orangistes, dit-on, l'accepteraient dans l'espoir qu'il relèverait le parti, affirment des personnes bien informées. Mais si le choix du chef était fait par une convention, le talent oratoire de M. Meighen lui donnerait la victoire, assure-t-on.

LETTRES DE VOYAGE

Lettre VI

— Je voudrais absolument aller prier au tombeau de la Bienheureuse Thérèse de l'Enfant Jésus. Mais il me semble que l'itinéraire à suivre à partir d'ici n'est pas mal compliqué.

— Il l'est un peu; mais pourquoi n'iriez-vous pas par Caen, où se trouvent nos pères?

— Comment, nous sommes établis à Caen maintenant?

— Mais oui, depuis longtemps. Nos pères stationnés là seront enchantés de vous voir, et pourront même vous faciliter votre pèlerinage à Lisieux.

— Excellente idée! Mais vous vous cachez tellement en France qu'on ne sait plus où trouver vos différents gîtes.

— Que voulez-vous? Nous n'avons pas ici la liberté qui fleurit en Amérique.

— En effet, votre liberté française ressemble pas mal à celle des Catacombes.

— Ce n'est pas tout. Caen, vieille ville normande, est renommée pour la beauté de ses églises, dont la plupart sont de véritables monuments qui ne pourraient manquer d'intéresser un historien comme vous.

— Entendu. Nous irons à Caen.

Ainsi devisions-nous ensemble il y a déjà quelque temps, le P. Prioux de Laval et moi. Et voilà que non seulement je suis à Caen, mais je viens d'en visiter consciencieusement les édifices publics. Ça été une véritable jouissance pour moi, car ici on peut revivre un passé qui ne date pas d'hier, ainsi qu'on ne tardera pas à s'en apercevoir.

Caen est le chef-lieu du Calvados, département renommé pour son eau-de-vie de cidre, dont on ne connaît pas grand'chose au Canada. Cette ville renferme à peu près le double de la population de Régina, population très fortement condensée, resserrée, cantonnée en groupes compacts dans de vieilles bâtisses qui forment des quartiers sillonnés de rues assez tortueuses, avec des trottoirs qui ne peuvent souvent servir qu'à une personne à la fois, et, pour les aérer, coupés de places, de squares, et de boulevards ornés de nombre de statues de caractère historique: Louis XIV, Duguesclin, Elie de Beaumont, Malherbe, Laplace, etc.

La contrée qu'on traverse pour s'y rendre est, de tout ce que j'ai encore vu en France, ce qui ressemble le plus à l'Amérique. Pendant longtemps on suit la vallée de l'Orne, dans laquelle la ville est bâtie. C'est d'abord une petite rivière, qui coule langoureusement le long de ces longues collines que les Anglais appellent "ridges". Ces interminables hauteurs sont généralement rocailleuses et contiennent par endroits du minerai de fer qui donne naissance à des mines employant de nombreux ouvriers.

Mais me voici, tard dans la soirée et à la lueur d'innombrables ampoules électriques, arrivé en gare de Caen. Le bon P. G. Royer, O.M.I., supérieur, m'y attend charitablement et m'emmène chez lui, où je suis reçu avec les témoignages de la plus fraternelle considération. C'est en pareille circonstance qu'on se sent heureux d'être religieux et qu'on apprécie à sa juste valeur le "ecce quam bonum et quam jucundum" des Saints Livres!

Le lendemain, dans la matinée, un père, Mayennais comme moi, et dans l'après-midi un excellent Breton, se mettent généreusement à ma disposition pour me faire visiter tout ce qu'un homme de mes goûts et dans ma position peut apprécier. A tout seigneur tout honneur: notre première visite est naturellement pour l'église Saint-Etienne ou l'Abbaye aux Hommes, qui est sans contredit le plus bel édifice de toute la ville. C'est un splendide vaisseau en pierre blanche brunie, et un peu souillée par le temps, comme c'est le cas pour tous les monuments de son âge. Il mesure 108 mètres, soit environ 345 pieds, sur 23. Deux tours de 80 mètres s'élancent dans le ciel et montent la garde de chaque côté du frontispice. A l'intersection du transept avec la nef, une troisième de 125 mètres (à peu près 400 pieds) se dressait autrefois, mais finit par s'écrouler.

Tel qu'il est, ce monument est incomparable pour la pureté de ses traits qui, dans toute la nef et jusqu'à la pointe de ses flèches, sont du plus pur roman, l'édifice ayant été commencé par Guillaume le Conquérant, auquel la ville doit son principal essor. C'était en 1066. J'avais donc raison de dire que les plus beaux édifices de Caen ne datent pas d'hier.

Se rapportant à la fondation de ce dernier, ainsi que d'un second appelé l'Abbaye aux Dames, ou église de la Sainte-Trinité, se rattache une particularité qui est comme un memento de moeurs longtemps disparus. En effet, le fier guerrier que son épitaphe qualifie d'"invictissimus", ou très invincible, Guillaume le Conquérant, ayant voulu contracter mariage avec la princesse Mathilde, qui était sa cousine germaine, le Pape d'alors y mit comme condition que chacun des futurs conjoints élèverait une église à la gloire de Dieu. C'était là, avouons-le, une componende bien digne de monarques, et les deux temples appelés aujourd'hui l'Abbaye aux Hommes et l'Abbaye aux Dames sont là pour certifier que les deux époux firent royalement les choses.

Le premier contient le tombeau du Conquérant, qui mourut en 1087, ou plutôt une dalle de marbre dans le choeur porte une inscription latine qui recouvre un de ses fémurs — tout ce qu'on put retrouver de ses restes violés par les Calvinistes au cours des guerres de religion. Au-dessus de la crypte du second, on visite, en passant par les immenses cloîtres d'une abbaye aujourd'hui désaffectée, le tombeau de la reine Mathilde, couronné d'une épitaphe en caractères normands du XIe siècle.

D'aucuns considèrent l'église de la Sainte-Trinité (Abbaye aux Dames) comme encore supérieure à celle de Saint-Etienne, parce que la première est entièrement du plus pur roman. Elle n'a pourtant pas un aspect aussi grandiose et ses proportions sont moins vastes.

Une autre église de Caen qui remonte également au XIe siècle, du moins dans ses premières assises — car le gothique s'y superpose au roman de sa fondation — est l'église Saint-Pierre, qui a cela de particulier que, par suite du voisinage d'une rivière qui traverse la ville sous terre, passant au pied même de l'édifice sacré, son abside, véritable chef-d'oeuvre de grâce et de délicatesse, est bâtie sur pilotis. C'est sous son portail que les criminels venaient jadis faire amende honorable avant de marcher à la mort.

Une quatrième église à visiter, celle de Saint-Sauveur, ne remonte qu'au XIVe siècle. La tour, encore plus récente, en est terminée par une pyramide, et les vitraux du temple sont remarquables.

Une cinquième, celle de Notre-Dame, est de style et d'effet tout différents. Beaucoup plus petite, elle est comparativement moderne, puisqu'elle ne fut commencée qu'en 1684. C'est dire que malgré ses richesses, qui consistent surtout en un superbe autel de marbre blanc, avec baldaquin supporté par six colonnes, elle est du style plus ou moins bâtard de la Renaissance.

Je viens de parler de ses richesses au point de vue matériel. Pour un chrétien et surtout pour un prêtre, sa principale richesse n'en consiste pas moins dans les restes du Bienheureux Eudes, dont le crâne et d'autres reliques insignes sont exposés à la vénération des fidèles dans un autel spécial. Aussi ai-je trouvé dans son enceinte plus de fidèles en prières que dans tous les monuments antiques déjà énumérés. Rien encore de tel que la sainteté pour attirer le vrai chrétien!

Mes mauvaises jambes ne m'ont pas permis de visiter les autres églises de Caen, qui sont au nombre de quatre, à savoir Saint-Jean, dont la tour du portail est, dit-on, inclinée de 2 mètres 28 centimètres — je n'ai du reste pas d'admiration à dépenser pour ces excentricités — Saint-Michel, de Vaucelles, Saint-Julien et Saint-Ouen.

Une des particularités qui caractérisent la ville de Caen est les nombreuses preuves encore existantes de l'exubérance de vie chrétienne qui la pénétrait autrefois. En effet, la plupart de ses établissements civils d'aujourd'hui doivent leur fondation au clergé séculier ou régulier des siècles passés. C'est ainsi que, pour ne citer que quelques-uns, son lycée occupe les vastes bâtiments de ce qui était originairement l'abbaye Saint-Etienne, occupée par les Bénédictins de Saint-Maur. L'hôtel-de-ville et ses dépendances ne sont autre chose que l'ancien séminaire des Eudistes.

Que dis-je? Il y a à Caen pas moins de cinq édifices construits comme monuments à la gloire du Très-Haut, que les différents gouvernements ont désaffectés de leur destination première et affectés à des usages absolument séculiers. C'est d'abord l'église de Saint-Etienne le Vieux, intéressant monument d'architecture normande, qui fut enlevé au culte en 1793, et sert aujourd'hui de vulgaire magasin — les vendeurs qui se sont emparés du temple! Celle de Saint-Nicolas, qui fut achevée vers 1083, doit sa désaffection à la même époque néfaste. Elle n'en est pas moins du plus pur style normand. Il y a aussi celle de Saint-Gilles, qui date aussi du XIe siècle, et sert aujourd'hui à des fins guère plus dignes, étant devenue la caserne Lefèvre, tandis que l'ancienne église de Saint-Sauveur du Marché a été convertie en halle aux grains.

Ce qui montre clairement que c'est l'Eglise, et non l'Etat, qui accapare, usurpe et s'approprie les propriétés, comme conséquence de sa tendance à empiéter sur les droits d'autrui...

Avant de terminer cette leçon pratique d'archéologie chrétienne, faisons une courte visite à la maison où naquit Malherbe, la grande gloire littéraire de Caen. Elle n'offre rien de remarquable et ne paraît pas plus vieille que celles qui l'avoisinent. Elle en est seulement distinguée par une plaque sur laquelle on lit: "Ici naquit Malherbe en 1555". On sait que ce grand poète est celui qui commença à donner à notre poésie la forme qui lui est propre. On peut le considérer comme son père.

Ecrivant surtout pour des Canadiens dont un si grand nombre sont des rejetons de la vieille Normandie, j'ai cru bien faire en entrant dans les détails qui précèdent à propos d'une ville qui après Rouen, représente le mieux cette importante province. Me permettra-t-on, en terminant, un mot de comparaison implicite, tout odieux que soient toujours pareils rapprochements? J'ai parfois entendu des Anglais parler de l'épuisement des forces, et partant de la dégénération physique, que certaines mères canadiennes-françaises, surtout celles des villes, doivent aux familles nombreuses qu'elles ont élevées. Ces familles sont malheureusement aujourd'hui loin d'être communes en Normandie; eh! bien, je ne puis m'empêcher d'avouer que je n'ai nulle part vu au Canada français d'êtres aussi rachitiques, aussi étiolés et physiquement abâtardis que certains types, de femmes aussi bien que d'hommes, que j'ai rencontrés dans les rues de Caen.

Et maintenant, trêve d'archéologie et d'histoire; oublions ces êtres dégénérés, et partons pour Lisieux, où un bien autre spectacle nous attend.

A. G. MORICE, O.M.I.

Caen, 8 août 1924.

Avait des troubles des rognons depuis deux ans

M. Doucet employa les Pilules de Dodd pour les Rognons

Un homme du Nouveau-Brunswick avait des complications de maladie de rognons; il se guérit avec les Pilules de Dodd pour les Rognons

Eel River Crossing, N.-B., 15 sept. (Special) — "Pendant environ deux ans je souffris des rognons, du diabète et des maux de tête. J'essayai toutes sortes de remèdes, mais elles ne me firent aucun bien. Je pris deux boîtes de Pilules de Dodd pour les rognons et je me sens maintenant parfaitement bien."

Cette déclaration vient de M. J. Doucet, bien connu dans cette localité.

Pour éviter la maladie, les rognons doivent être tenus en bon ordre de fonctionnement. Les rognons sont les balayeurs du corps. Leur rôle consiste à expulser toutes les impuretés du sang. Si les rognons ne sont pas en bon état, les impuretés, semences de maladies, restent dans le sang et de sérieux troubles sont assurés de suivre. Au premier signe de malaise, essayez les Pilules de Dodd pour les Rognons.

Demandez à vos voisins si les Pilules de Dodd pour les Rognons ne sont pas le remède que réclament les rognons faibles ou malades.

Pour les échaudures et les brûlures — L'Huile Electrique du Dr Thomas est le remède régulier pour le prompt traitement des échaudures et brûlures. Sa puissance cicatrisante apaise rapidement la douleur et aide à obtenir une prompte guérison. Elle est aussi un excellent remède pour toutes les sortes de coupures, meurtrissures et foulures, aussi bien que pour les douleurs provenant des inflammations de diverses sortes. Une bouteille dans la maison et à l'étable économise bien des frais de docteur et de vétérinaire.



DANS L'OMBRE DE MES JOURS

Par Jacques des Gachons

(Suite)

Telles étaient, ma chérie, à dix-huit ans, mes préoccupations matinales. Tu peux deviner l'état de mon esprit en sortant de notre bonne vieille petite église: aussitôt je commençais ma tournée chez les malades et chez mes pauvres.

Quand je rentrais, vers neuf heures, je trouvais que j'avais bien gagné mon petit déjeuner. Quel bel appétit j'avais! Un appétit de nourrice, me dit un jour ma mère. La comparaison ne m'était point désagréable. J'étais la petite maman de tous les pauvres gens et je leur donnais de moi, sans compter.

De dix heures à midi, j'allais m'enfermer dans la bibliothèque, avec les livres que m'avait légués mon grand-père et que je te laisserai à toi, si tu les mérites. Là ce n'était plus de la faim que j'avais, c'était une sorte de fringale. Qu'il y a de choses à apprendre! Que de beaux livres à dévorer, sans parler de ceux qu'on doit sans cesse relire, même si on les sait par coeur!

La séance reprenait souvent l'après-midi, coupée par de longues promenades et des méditations. Et je te jure que je ne trouvais pas le temps long. Mon Dieu, que vos journées sont courtes! D'ailleurs, je n'en gémissais point. J'étais toujours de bonne humeur, même sous le toit de mes amis les pauvres. Est-ce que le soleil est jamais triste? La charité doit être un rayon de soleil.

Ah! ma petite Aline, ne désapprends jamais ce sourire qui naît dans les yeux de l'enfant dès les premiers mois de sa divine apparition en ce monde. Garde-toi des joies grossières et des grimaces équivoques, mais souris, souris sans relâche, souris à ton bonheur, souris à tes épreuves, souris jusqu'à ta dernière heure, souris pour toi, souris pour les autres, souris à Dieu.

A cette époque, nous avions renoncé à Paris et vivions, toute l'année, à Charrière, mais l'invasion nous surprit loin de chez nous, chez ma grand'tante Adèle sur le point de terminer ses jours et qui avait voulu que nous fussions près d'elle pour recevoir ses dernières instructions. Elle nous prévint du reste trop tard: à peine étions-nous arrivés qu'elle délira à peu près continuellement; dans les intervalles, elle ne se préoccupait que des menus soins à donner à ses chevaux, à ses chiens et à ses poules.

Puisque je vais te faire pénétrer chez la tante Adèle le jour même de sa mort, il convient peut-être que je t'en dise un mot. C'était la soeur de mon grand-père. Je te parlerai plus tard de lui. Je désire que tu le vénères, que tu enseignes son culte à tes enfants et tes petits-enfants. Il y a des mémoires qui ne doivent pas plus s'éteindre que le feu des Vestales. Conserve cette tradition, mon enfant. Je n'ai qu'un regret, c'est que ce cahier de réflexions que j'entreprends d'écrire n'ait pas été tenu par cet aïeul lui-même.

Mais il ne s'agit pas de lui pour l'instant. Adèle Charrière ne se maria jamais parce que son frère n'était pas heureux dans son ménage. Jusqu'à trente ans, elle ne quitta point le giron maternel. Puis, grâce à une dot et à un héritage qui lui vint personnellement, elle vécut dans son petit château de Boisguyon, près de Châteaudun.

Elle mena une existence toute menue comme sa personne, elle sortant peu, parlant peu, mangeant peu, dépensant peu. Si les poupées s'avisaient un jour de vivre par elles-mêmes, elles ne pourraient s'organiser des journées moins remplies que les journées de tante Adèle.

Quand je la connus, elle était déjà fort âgée. Bien entendu, elle n'aimait pas beaucoup à recevoir. Elle nous invitait pour deux jours, une semaine au plus, et puis nous n'entendions plus parler d'elle durant des mois.

Oh! la drôle de petite femme! Elle s'était aménagé dans une tour de Boisguyon un appartement à sa taille. Sa chambre était grande comme la main et elle n'eut jamais qu'un lit, son lit de fillette. Tout à côté, il y avait son boudoir, un hémicycle comme sa chambre, avec sa corbeille à ouvrage et les étagères sur lesquelles elle rangeait avec soin ses livres... Comment, tante Adèle lisait? Mais oui, des romans et des poésies. Ce sont parfois les personnes les plus craintives pour qui ont le plus d'attrait les aventures les plus extravagantes. Ce sont parfois les personnes dont la vie est la plus unie qui aiment à s'envoler le plus loin sinon le plus haut.

Vois-tu maintenant ta tante Adèle? Elle vient de grignoter une noisette, elle trottine vers sa bergère, il y a un signet d'ivoire dans le livre qui l'attend sur le guéridon. Ah! qu'il ne lui est point malaisé de perdre pied, de quitter la réalité pour le rêve! Sa vie elle-même ne fut-elle pas une sorte de songe? La tante Adèle a-t-elle vraiment vécu? Et l'histoire que je te raconte n'est-elle pas celle de ce petit médaillon qui est là au coin de la cheminée et qui représente une femme qui danse sur le gazon en tenant dans ses mains une guirlande de fleurs? Ma chérie, tante Adèle a vécu. Je puis bien le certifier puisque je l'ai vue sur son lit de mort. Il lui arriva même, à elle la timide, qui s'appliqua si bien toute sa vie à se mettre à l'abri des secousses, de mourir en plein drame, comme tu vas voir. La destinée a de ces contrastes.

Je n'oublierai jamais cette journée du 26 décembre 1870, ni la nuit qui la précéda. Toutes les minutes en revivent devant moi.

Le canon avait tonné, toute la journée, du côté de Brou; nous étions dans une grande anxiété. Personne ne songeait à se coucher. La pauvre petite tante Adèle avait passé une mauvaise journée et cet horrible bruit qui faisait vibrer toutes les vitres et ébranlait le château n'était guère fait pour apaiser ses nerfs et diminuer nos alarmes.

Puis ce fut le silence, plus angoissant que le fracas des bombes! Qui l'emportait de l'envahisseur chaque jour plus audacieux ou de nos soldats? Des deux cents que nous logions à Boisguyon, combien allaient rentrer? Rentreraient-ils même? Qui sait si les Prussiens ne les avaient pas chassés d'un autre côté? Qui sait si ces misérables n'allaient pas tout à coup faire résonner de leurs bottes brutales les dalles du vestibule!

Nous n'osions pas élever la voix. Mère, toute blême de fatigue, regardait les bûches se consumer. Victoire, l'unique bonne de ma tante, allait et venait en chaussons, comme une âme en peine. Elle aurait voulu nous tenir compagnie et puis tout à coup elle descendait à la cuisine où mijotaient des soupes et des ragoûts pour les hommes qui allaient arriver, elle était à l'espoir, elle! Mais, en bas, elle avait peur et nous la voyions reparaître l'instant d'après.

— Va te coucher, Victoire! disait la pauvre malade.

— Quand vous dormirez, ma bonne demoiselle, répondait la vieille bonne, quand vous dormirez!

Ma tante n'entendait pas et répétait à chaque minute:

— Va te coucher, Victoire!... Victoire... va donc te coucher!

Et cette phrase toujours pareille, dans le silence, nous faisait mal... Mère, chaque fois, sursautait. J'étais énervée. Ce nom même de Victoire me paraissait une moquerie du sort. "Victoire! Victoire!" Il n'y avait plus de doute, nous étions encore battus.

Je me levai pour chasser cette mauvaise pensée! J'allai jusqu'à la fenêtre qui donne sur le parc. Il était onze heures. Il n'y avait pas de lune, mais la neige éclairait tout le paysage. Mes regards se portèrent machinalement, à gauche, vers le bouquet d'arbres que traverse la grande allée. L'ombre, là-bas, remuait. Il y avait des gens sous nos arbres. Bientôt, ils se détachèrent, fantômes noirs sur le grand tapis clair; ils avançaient en silence. J'avais beau les fixer de toutes mes forces, il m'était impossible de distinguer les uniformes, car c'étaient des soldats: je voyais leurs armes briller par instants. Qui était-ce? Nos hommes ou l'ennemi? Ma gorge se serrait. Je ne pus supporter davantage ce spectacle. Je courus vers la lumière, vers le foyer en murmurant d'une voix tremblante:

(A suivre)



Page Féminine

Soyons toujours justes à l'égard des enfants

Je ne sais plus quel auteur a dit "qu'il n'y a qu'un coeur d'enfant pour sentir profondément l'injustice".

Je crois qu'il en est bien ainsi, et que beaucoup d'enfants ont le coeur aigri, le caractère mal tourné, peut-être même la conscience faussée, parce qu'étant jeunes, ils ont trop souffert de l'injustice.

Si l'enfant est sensible à toutes les injustices, il en est deux dont il souffre davantage: celle qui lui est faite par les parents et celle qui lui est faite par ses maîtres, parce que c'est en eux qu'il avait placé la plus entière confiance, et aussi parce que l'injustice de leur part se mesure, le plus souvent, par comparaison, et est par le fait même plus sensible.

Punissez un enfant trois fois trop fort pour une faute, il trouvera la punition forte, mais il la subira sans plus d'arrière pensée.

Mais punissez différemment deux enfants, coupables d'une même faute, votre injustice aura le don d'exacerber l'enfant davantage.

A ce propos, je voudrais relever surtout deux cas d'injustice, qui font journellement encore de nombreux petits martyrs autour de nous.

Le premier est celui où les parents font des différences marquées entre leurs enfants.

N'en faire aucune, je l'admets, est très difficile. Les motifs pour en faire sont parfois si nombreux et si pressants.

Un enfant est sage, câlin, charmant; l'autre, par contre, est bourru, revêche, autoritaire. N'importe, parents, tenez la balance égale entre tous vos enfants, songez qu'ils ne se sont pas faits eux-mêmes, que l'enfant revêche qui fait des efforts pour se corriger, pour lutter contre ses passions naissantes, a plus de mérite que l'autre, naturellement bon.

Songez que c'est précisément là le beau côté de votre rôle d'éducateurs, d'aider l'enfant défectueux à se corriger, à se vaincre.

Au surplus, ne voit-on pas des mamans qui gardent un amour de préférence pour le petit malheureux qu'une infortune physique a frappé?

Pourquoi n'en agir pas de même pour l'enfant mal partagé moralement? D'autant plus qu'aux tares physiques généralement il n'y a rien à faire, tandis que l'enfant, avec notre aide, peut secouer au moins dans une certaine mesure, le fardeau de tares morales.

Le deuxième cas concerne les maîtres et les maîtresses. Je les supplie d'être toujours justes jusqu'à l'extrême vis-à-vis des enfants, soit dans les punitions, soit dans les récompenses, soit dans les concours et dans l'attribution des prix.

J'ai connu un brave petit garçon qui fut tellement affecté d'un formel déni de justice dont il fut victime, qu'il en fit une maladie le menant à deux doigts de la mort, qu'une grande partie de son enfance en demeura comme empoisonnée et que tout son avenir parut un moment compromis.

Le romancier chantait: "A ces petits, ne faisons nulle peine". Je dis, moi: "Surtout, ne leur faisons jamais aucune injustice!"

UNE MERE.

Le poète et la muse

Allons, poète, prends ta plume.
Sous ton crâne un beau feu s'allume.
De jeunesse c'est un réveil.
Saisis la divine étincelle,
Vrai souffle de vie immortelle,
Qui t'éblouit comme un soleil.

Sous tes doigts fais vibrer ta lyre;
Tu trembles, car c'est un martyre.
Tu veux créer? Tu dois souffrir.
La beauté, cette enchanteresse,
Ne peut naître que dans l'ivresse
Douloureuse qui fait gémir

Pauvre martyr de la pensée,
N'hésite pas sous la poussée
Qui t'arrive des profondeurs
Insondables de tout ton être
Pour te faire monter peut être
Jusqu'aux plus sublimes hauteurs.

D'un coup d'aile tu peux atteindre
Et dans tes vers tu peux nous peindre
Et la grandeur et la beauté.
Seul tu sais chanter la victoire;
Et seul tu sais parer la gloire
De rayons d'immortalité.

D'un seul vol tu franchis l'espace
Et tu montes avec audace
Jusqu'au séjour des bienheureux:
D'un vol tu plonges dans l'abîme
Et vas jusqu'au séjour du crime
Où rugissent les malheureux.

Mais il faut mettre de ta vie,
L'enthousiasme t'y convie,
Sans cela tes vers seraient morts:
Il leur faut ton cerveau, ton âme,
Ton sang, ta lyre le réclame,
Tu dois saigner sous les efforts.

Pauvre martyr, dans la souffrance
Et le travail prends confiance:
Tu peux gémir, tu peux pleurer;
Mais conserve ton beau courage
Et polis ton divin langage,
C'est ta gloire: tu peux créer.

J.-M.-A. JOLYS, ptre,
Curé de Saint-Pierre.

Inconvenantes incorrigibles

A Bologne, en Italie, la mode féminine vient de recevoir une bonne leçon, qui est comme un écho de celle que le Vatican lui avait infligée, il y a quelques mois.

Les jeunes filles aidées des boys-scouts catholiques ont organisé une sorte de croisade contre l'inconvenance des bras nus et autres inconsciences.

Des avis réitérés avaient été donnés du haut de la chaire, des affiches apposées à l'entrée de la cathédrale San Pétronio. Ces voix n'étant pas écoutées, on est venu aux actes.

Un dimanche, un peu avant la messe de midi qui est la messe élégante de la ville, jeunes filles et boys-scouts montaient la garde. Celles-là inspectaient la mise des fidèles; ceux-ci, quand une toilette déplaisait, aidaient la délinquante à faire demi-tour et l'empêchaient énergiquement d'entrer dans l'église, malgré les protestations indignées des messieurs qui accompagnaient certaines de ces dames. Il y a eu des discussions très âpres; on en est même venu aux mains.

La leçon portera-t-elle ses fruits?

La femme parfaite

Une revue danoise a posé à ses lecteurs la question suivante:

— Quelle est la femme parfaite?

D'après les réponses données, il résulterait que la femme parfaite est celle-ci:

1. Qui lit un journal sans intervertir l'ordre des pages;
2. Qui lit l'éditorial d'un quotidien;
3. Qui ne cherche jamais à avoir le dernier mot dans une discussion;
4. Qui dit du bien de ses amies lorsqu'elles sont absentes;
5. Qui ne s'occupe pas des racontars des voisins;
6. Qui ne se rend jamais aux soldes des grands magasins.
7. Qui dit toujours très exactement son âge;
8. Qui ne regrette jamais de n'être pas un homme.

La Sainte Ecriture dit mieux en quelques mots: "Mulier timens Dominum ipsa laudabitur — La femme qui sera louée, c'est celle-là qui craint Dieu."

Les liens du mariage

Deux acteurs de New-York, M. Schapiro et Mlle Connor, ont inscrit dans leur contrat de mariage les clauses suivantes:

1. Aucun des conjoints ne s'absentera passé 11 heures du soir sans l'autorisation de l'autre conjoint; 2. Il ou elle ne boira pas sans y être autorisé; 3. Chacun des conjoints aura un mois de congé par an; 4. Les conjoints ne se mentiront jamais l'un à l'autre; 5. Le mari présentera à sa femme les artistes avec lesquelles il jouera au théâtre; 6. La femme n'enlèvera jamais sa bague de fiançailles; 1. Les conjoints feront tout leur possible pour jouer sur les mêmes scènes.

Originalité américaine. Combien de temps les jeunes époux comédiens seront-ils fidèles à leur rôle?

Les larmes qui guérissent

Allons-nous utiliser nos larmes pour nous défendre contre les atteintes de la tuberculose, du cancer, etc.?

Un professeur de Copenhague, le Dr Linhal, a reconnu, en effet, que les larmes constituent un terrible poison pour les bacilles de la plupart des maladies infectieuses.

Les tumeurs, notamment, ne leur résistent pas.

Certaines plaies se sont rapidement cicatrisées après des lavages aux larmes.

Mais encore faut-il que celles-ci soient toutes fraîchement pleurées pour avoir cette vertu microbicide.

Jusqu'ici, nous pleurions sur nos malheurs, et cela était sans effet. Maintenant, nous pleurerons sur nos maladies, et cela nous guérira.

Le plaisir de la table est de tous les âges, de toutes les conditions, de tous les pays et de tous les jours; il peut s'associer à tous les autres plaisirs et reste le dernier pour nous consoler de leur perte.

Attendre trop longtemps un convive retardataire est un manque d'égards pour ceux qui sont présents.

RECETTES

Sauce au pauvre homme

Emiettez dans une assiette un morceau de mie de pain rassis gros comme un oeuf. Faites blondir dans du beurre ou de la graisse deux oignons hachés très fin; ajoutez ensuite la mie de pain que vous laissez un peu roussir. Mouillez avec un verre et demi de bouillon et d'eau. Laissez cuire quelques minutes, salez et poivrez et ajoutez au moment de servir une demi-cuillerée à bouche de bon vinaigre.

Cette sauce est très bonne pour accompagner les rôtis de porc ou la saucisse grillée. On peut s'en servir encore avec des oeufs mollets.

Ragout de veau

Pour quatre à cinq personnes, prenez une livre un quart de poitrine de veau que vous faites couper en morceaux. Faites-les roussir dans une cuillerée de graisse et un morceau de beurre, gros comme une noix. Lorsque le veau est bien doré, ajoutez deux cuillerées de farine que vous mélangez bien à la viande. Quand la farine est suffisamment brune, mouillez avec un litre d'eau chaude, ajoutez sel, poivre, un bouquet garni et une poignée de petits oignons. Laissez cuire à petit feu une heure ou deux. On peut, si l'on veut, ajouter à ce ragoût trois ou quatre petites pommes de terre coupées en morceaux.

PETITS CONSEILS

La buée sur les vitres

Un véritable ennui dans l'entretien de l'habitation, c'est la buée qui se condense sur l'intérieur des vitres.

Si les vitres restaient seulement opaques, on en serait quitte pour écarter les rideaux que tache la buée. Mais cette buée s'applique de plus en plus dense sur le verre, se réunit en gouttelettes et, arrivée au châssis de la fenêtre, coule de là sur le tapis ou le parquet, tachant tout sur son passage.

Un moyen, facilement applicable, d'éviter cet ennui consiste à tamponner légèrement la vitre avec un petit tampon de coton hydrophile imbibé de glycérine. On étale cette glycérine avec un tampon de linge fin. La vitre prend l'aspect d'un verre légèrement dépoli. Avec un autre linge, on frotte doucement, sans pression, sur le verre jusqu'à ce qu'il se trouve complètement transparent.

La couche imperceptible de glycérine restée à la surface suffira pour empêcher les vapeurs atmosphériques d'adhérer aux vitrages.

En répétant cette petite opération deux fois par semaine, l'ennui que cause la buée sera complètement évité.

Pour découdre un vêtement

Employez les vieilles lames de rasoir dont votre mari ou votre fils ne se sert plus. Vous travaillerez beaucoup plus vite et plus facilement qu'avec les ciseaux.

L'EVANGILE

Quinzième dimanche après la Pentecôte

(S. Luc, VII, 11-16)

En ce temps-là, Jésus allait à une ville appelée Naïm, suivi de ses disciples et d'une grande foule de peuple. Or, comme il approchait de la porte de la ville, voilà qu'on portait en terre un fils unique dont la mère était veuve, et il y avait avec elle beaucoup de personnes de la ville. A sa vue, le Seigneur, touché de compassion, lui dit: Ne pleurez pas; et s'approchant, il toucha le cercueil. Ceux qui le portaient s'arrêtèrent, et il dit: Jeune homme, levez-vous, je vous le commande. Et aussitôt le mort se leva et se mit à parler, et Jésus le rendit à sa mère. Et tous furent saisis de crainte, et ils glorifiaient Dieu en disant: Un grand prophète s'est levé parmi nous, et Dieu a visité son peuple.

Calendrier de la semaine

Jeudi 18 septembre — S. Joseph de Cupertino
Vendredi 19 — S. Janvier
Samedi 20 — S. Eustache
Dimanche 21 — S. Matthieu
Lundi 22 — S. Maurice
Mardi 23 — S. Lin
Mercredi 24 — N.-D. de la Merci

DES ANIMAUX INOFFENSIFS

Tels seraient l'ours, le serpent et même le porc-épic, au dire d'un professeur

Québec — Le professeur E. E. Prince, L.L.D., d'Ottawa, a contredit l'opinion populaire que l'ours est un animal dangereux, que le serpent est une peste, que le porc-épic est une batterie ambulante de piquants, et que le crapaud, la grenouille et autres reptiles sont plus utiles morts que vivants.

C'est au cours d'une conférence prononcée devant les délégués au congrès de l'Association internationale des commissaires pour la préservation du gibier et des poissons que le professeur Prince a fait ces déclarations. Le sujet de sa conférence était "Une réfutation de quelques erreurs concernant l'ours, le porc-épic et certaines bêtes canadiennes, reptiles et poissons".

Le professeur Prince préconise ardemment une campagne tendant à assurer une plus grande protection à ces animaux. Il croit que la jeune génération devrait être plus largement instruite sur ce fait et qu'elle devrait posséder une plus grande connaissance de ces animaux, de leurs coutumes et des avantages que quelques uns d'entre eux procurent à l'humanité.

Tous ces animaux, assure le professeur Prince, servent un but utile. Bien qu'il ne demande pas qu'ils soient épargnés par les chasseurs, il pense qu'il est malheureux de les tuer simplement parce qu'on a répandu l'idée qu'ils sont dangereux ou pestilentiels.

Le professeur Prince, parlant en détail de l'ours, cite Theodore Roosevelt qui disait: "L'ours est un compagnon inoffensif, c'est le 'clown' des bois". L'orateur a fait bénéficier ses auditeurs de ses trente années d'études sur la vie des animaux sauvages du Canada. Il a détaillé les habitudes de l'ours et des autres animaux mentionnés dans le titre de sa conférence et cherché à démontrer qu'ils ont droit à une plus grande considération que celle que leur accorde le public.

Un candidat communiste dans l'Alberta

Edmonton — L'élévation de M. Boyle au rang de juge nécessite une élection provinciale à Edmonton. A une convention du parti ouvrier pour nommer un candidat, les extrémistes l'ont emporté et H. M. Barthelomew, chef du parti communiste, a obtenu 166 voix contre 132 à Elmer Roper, directeur du journal ouvrier local, qui représentait l'élément le plus conservateur du parti travailliste.

MONTREAL — Mgr Gauthier, archevêque auxiliaire de Montréal, est parti pour Rome, il va faire sa première visite au Vatican.



LE TOURISME EN AFRIQUE NORD

L'organisation touristique canadienne des Voyages Hone vient de publier une jolie plaquette sur ses prochaines excursions en Afrique Nord, avec au retour, visite de l'Italie et de la France. Très réaliste dans sa toilette typographique, cette brochure présente l'apparence d'un carnet de route où sont enregistrées, en même temps que les heures d'arrivée et de départ, les impressions sur le vif du voyageur, celles-là qui rendent sa randonnée inoubliable.

L'Afrique Nord est devenue très populaire depuis quelques années, les touristes y étant attirés par le climat merveilleux et par les visions nouvelles: Alger, la blanche cité; Constantine avec son Rhummel redoutable; El-Kantara, "la bouche du Sahara", comme l'ont appelé les Arabes; Touggourt, que signalent de loin deux hauts minarets aux pointes effilées et tout un moutonnement de dômes de mosquées; les ruines de Timgad, autrefois ville extrêmement florissante, centre de colonisation et résidence des soldats de la fameuse légion romaine; Tunis, avec ses Souks et Carthage avec les souvenirs de la grandeur et de la décadence de ses maîtres; aussi le Sahara immense, cet "abîme de lumière et d'air", avec ses merveilleux couchers de soleil et ses nuits de poésie enchanteresse.

Nos compatriotes n'ont pas la réputation d'être bien voyageurs, quoique cependant le voyage soit le complément d'une culture intellectuelle et le meilleur moyen de propagande nationale. Peut-être moins bien servis dans leur langue par les compagnies de transport dont les directeurs sont presque tous anglais, les nôtres ne doivent point manquer d'apprécier les efforts réalisés par les Voyages Hone qui préparent pour eux des voyages éducationnels et qui en donnent des descriptions françaises qui sont parfois fort dispendieuses.

Aussi conseillons-nous fortement à nos lecteurs que ces voyages peuvent intéresser de réclamer cette brochure qui assure aux Agences Hone, de Montréal et Québec, de cordiales félicitations.

Le congrès des médecins de langue française à Québec

Québec — Le huitième congrès de l'Association des médecins de langue française de l'Amérique du Nord a eu lieu à l'école de médecine de cette ville, sous la présidence du Dr Arthur Vallée, professeur à la faculté de médecine. Un grand nombre de médecins assistaient au congrès où d'importants travaux médicaux ont été soumis à l'attention des congressistes. Les sujets qui ont fait l'objet de l'étude et de la discussion au cours du congrès sont: le cancer, le diabète, la mortalité infantile et la tuberculose.

Les congressistes ont salué avec plaisir la présence de médecins français: le professeur Emile Sergent, le professeur O. Jeanneney, le professeur Ribadeau-Dumas, tous trois délégués du gouvernement français, et les médecins Bordet, Joltrain, Desmarets, de Paris. C'est une importante délégation française, dont plusieurs membres ont adressé la parole à l'assemblée publique qui a eu lieu à l'Université Laval.

LA FABRICATION DE LA FARINE

Augmentation du nombre des minoteries au pays depuis les débuts de la colonisation

La fabrication de la farine, qui débuta bien modestement à Port Royal (aujourd'hui Annapolis Royal, Nouvelle Ecosse) en 1605, est devenue l'une des plus importantes industries du Dominion. Suivant les statistiques faites en 1665, il y avait alors neuf moulins dans la Nouvelle Ecosse. En 1922, les chiffres fournis par le bureau fédéral de la statistique indiquent que le Canada possédait 1,364 moulins d'un rendement quotidien global de 134,125 barils. Durant la même année, la quantité de blé moulu et de farine obtenue avait considérablement augmenté. On a converti en farine cette année 87,413,649 boisseaux de grain, contre 70,005,373 boisseaux en 1921 et 64,116,380 boisseaux en 1920. La production de farine durant la dernière année civile avait atteint 17,787,929 barils, soit une augmentation de 2,466,170 barils sur l'année précédente et de 4,660,609 barils sur 1920.

Les facilités d'accès aux ports de l'Atlantique avaient été jusqu'ici le facteur principal qui décidait de l'emplacement des minoteries au Canada. Sur 1,364 moulins que le pays possédait en 1922, 1,211 étaient situés dans l'Ontario, le Québec et les provinces Maritimes.

Dès la fondation de la colonie, Montréal était devenu le centre de l'industrie minotière et depuis elle a constamment tenu ce rang; le rendement quotidien des moulins de la région s'élevait à près de 20,000 barils en 1922. Toutefois, le développement du commerce par la voie de l'océan Pacifique a contribué considérablement à l'établissement de l'industrie minotière dans l'Ouest et tout porte à croire que celle-ci continuera de progresser en raison du rang que le Canada occupera parmi les pays producteurs de blé.

La "Gazette" veut un autre chef conservateur

Montréal — La "Gazette" de Montréal, dans un premier-Montréal, remet à l'ordre du jour la convocation d'une grande convention nationale du parti conservateur pour décider de la direction et de la politique du parti. Elle fait cette suggestion à la suite de l'élection de Saint-Antoine. "Est-ce que le parti protectionniste est mal dirigé?" demande la "Gazette". La dernière élection est une réponse affirmative. Le journal déplore qu'il n'y ait pas plus de coopération entre les chefs provinciaux et les chefs fédéraux. C'est pour cette raison qu'il devrait y avoir une convention nationale pour ramener l'union et une plus grande coopération dans les rangs du parti. Et la "Gazette" ajoute:

"Une convention des délégués de toutes les parties du pays devrait être convoquée pour adopter une déclaration de principe, établir une plus étroite coopération et choisir un chef pour le parti."

Ni vainqueurs ni vaincus au Canada

Ladysmith, Afrique-Sud — Le sénateur Gustave Boyer, l'un des représentants canadiens de l'Association parlementaire de l'empire qui fait une tournée en Afrique-Sud, a pris la parole à un lunch donné par le maire de Ladysmith, après une visite aux champs de bataille historiques. Il a dit que le Canada croyait sincèrement que l'union des éléments anglais et hollandais était dans les meilleurs intérêts de l'Afrique-Sud. Le sénateur Boyer a fait remarquer qu'au Canada où il y a union des Anglais et des Français, il n'y avait pas l'impression d'une race conquise dans les relations des deux peuples et que l'union n'avait jamais été regrettée.

UNE INVENTION MERVEILLEUSE

Les rayons de M. Grindell Matthews

Il y a quelques semaines la presse a fait grand bruit autour d'une invention anglaise. Un ingénieur britannique qui a déjà à son actif plusieurs découvertes intéressantes concernant la téléphonie sans fil et le repérage des sous-marins, avait découvert un rayon capable de révolutionner notre pauvre monde. Les titres les plus effrayants: "Le rayon ardent", "le rayon diabolique", "le rayon qui tue", "le rayon invisible" désignaient cette fameuse découverte dont les effets devaient être encore plus terrifiants: les avions seraient arrêtés et brûleraient en plein vol, des corps d'armée seraient immobilisés, la soute aux poudres sauterait dans les cuirassés, tout cela provoqué à distance, par le terrible rayon invisible. Des négociations compliquées entre l'inventeur venu en France à bout de ressources et le gouvernement anglais corsèrent encore l'affaire. De quoi s'agissait-il au juste? Voici, à titre de document, une interview donnée par M. Grindell Matthews à un rédacteur d'"Excelsior".

— Je ne puis, dit l'ingénieur, vous donner les précisions que j'ai refusées à tous mes collègues anglais. Mes travaux sont de ceux qu'il serait d'une imprudence inexplicable de mettre dans le domaine public. Tout ce que je puis vous dire, c'est qu'il s'agit d'une combinaison de trois éléments qui n'ont rien de commun avec les rayons Roentgen, les rayons X, les infra-rouges et les ultra-violets.

J'utilise les courants à très grande fréquence. Je les projette et je les dirige au moyen de réflecteurs spéciaux qui ont certaines analogies avec ceux qu'on emploie pour les projections de lumière. Avec les faibles énergies dont je disposais, les projections obtenues jusqu'à présent avaient un diamètre de 7 ou 7 centimètres et une portée de 10 à 12 mètres. Mais il est parfaitement possible d'obtenir, avec de plus grandes puissances, des projections de 3 à 4 milles anglais, sur des surfaces beaucoup plus considérables.

— Quels peuvent être les effets de ces projections?

— A volonté l'on peut provoquer des courants qui paralysent tous les êtres vivants dans un secteur donné, ou qui déterminent des courts-circuits foudroyants, auxquels ne résiste aucune cellule vivante.

— Les appareils à cet usage sont-ils fixes ou portatifs?

— On pourrait en établir de fixes pour l'émission de courants puissants destinés à interdire l'accès d'une ville ou d'un port à une escadrille d'avions ou à des flottes sous-marines. Mais, en l'état actuel, les projecteurs et leurs générateurs électriques pourraient fort bien être transportés en autocamion de modèle ordinaire.

— Existe-t-il des moyens de se prémunir contre vos rayons mortels, soit par des courants neutralisateurs, soit par des vêtements isolants, soit par des armures métalliques conduisant au sol les décharges électriques?

— Je ne pense pas, réplique en souriant M. Grindell Matthews, qu'il soit possible d'échapper à l'émission d'un double rayon entre les deux branches duquel est déterminé un court-circuit où tout corps conducteur ou non conducteur fuserait et se volatiliserait.

— Et quelle application de caractère moins belliqueux et plus humainement commercial peut-on envisager pour votre terrible découverte?

— Je pense que mes rayons pourront, un jour, être utilisés pour le diagnostic et la thérapeutique du cancer. Mais, jusqu'à présent, j'avoue ne pas voir clairement d'application commerciale pratique de mes travaux. Mes recherches sont purement scientifiques. Les utilisations industrielles viendront par la suite, comme toujours, lorsqu'une invention est parfaitement mise au point.

Comme on le voit, l'invention de M. Grindell Matthews repose sur l'application de l'électricité, mais elle n'est pas encore sortie du domaine du laboratoire, entre l'électrocution à 25 mètres d'une petite souris et la mort d'un homme ou la destruction d'une escadrille d'avions, il y a de la marge.

Autour de la Ferme

La récolte au Manitoba

Ceux qui s'occupent de colonisation pour notre province semblent quelquefois indécis. On a tant vanté les provinces de l'Ouest au détriment du Manitoba. De ce fait, l'opinion a été un peu faussée. Mais il n'y a rien qui parle, en cette matière, comme les chiffres. Il est paru dans la Liberté des statistiques bien propres à désillusionner les producteurs de blé et rétablir la réputation de nos terres.

On donnait comme chiffres probables du rendement du blé pour 1924, au Manitoba, 36 millions de minots sur deux millions d'acres, dans la Saskatchewan, 157 millions de minots sur treize millions d'acres, dans l'Alberta, 75 millions de minots sur six millions d'acres.

Et l'on s'est dit: "Pauvres Manitobains! Nous sommes bien malheureux. Nous sommes bien petits en comparaison de nos voisins." Cependant nous subissons la comparaison avantageusement. Ces chiffres nous donnent une moyenne de 18 minots à l'acre, tandis que nos voisins n'ont que 11 et 12.5. On nous répondra de suite qu'il n'y a pas eu de pluies dans l'Ouest, mais la vérité est que le nord de nos trois provinces a souffert de sécheresse et qu'il y a eu un peu de pluie dans le sud de la Saskatchewan et de l'Alberta, comme dans le sud du Manitoba.

Je ne veux pas vanter ma province au détriment des autres, mais je veux faire comprendre à ceux qui s'occupent d'amener des colons dans l'Ouest que le Manitoba n'est pas à mépriser puisque dans des conditions analogues notre Manitoba l'emporte sur ses deux grandes soeurs par 18 minots de blé à l'acre contre 12 pour les deux autres.

Que n'a-t-on pas dit, en effet, de nos vieilles terres manitobaines! N'a-t-on pas profité des conférences et des écrits qui ont été faits en vue d'améliorer nos terres pour laisser à entendre que chez nous on ne récolte que du chardon jaune, de la moutarde et de la folle avoine?

Sans doute il y a eu comme ailleurs beaucoup de travail à faire pour l'amélioration continuel de nos terres. Ce travail, nous l'avons accepté dans notre Manitoba comme on devra le faire nécessairement ailleurs. Je puis affirmer que des terres autrefois infectées de mauvaises herbes nous donnent 30 et même en certains cas jusqu'à 40 minots de blé à l'acre. On a eu aussi 70 minots d'orge à l'acre dans bon nombre d'endroits.

Non, messieurs, notre province n'est pas inférieure et notre travail de culture mixte est bien rémunéré.

Les fermiers à culture mixte ont subi l'épreuve de l'an dernier sans trop souffrir. $150 par mois pour la vente du lait, ça montre déjà la couleur de l'argent. Aussi combien de fois j'ai entendu dire l'hiver dernier: "Mais comment font donc ceux qui ne vendent pas de lait?" Cette année, ces cultivateurs, après avoir vendu leurs belles récoltes, continueront encore à vendre du lait pendant que les obstinés de la culture exclusive du blé mangeront pendant l'hiver le surplus de leur travail d'été pour se retrouver encore en dette au printemps prochain. Donc nos terres, avec leurs pâturages, leurs prairies de trèfle, leurs champs de blé d'Inde et de soleils, leurs beaux troupeaux de vaches à lait, n'en sont pas les moins bonnes soeurs. Elles ont aussi leurs champs de blé doré. Elles ne demandent pas plus de travail pour cela, peut-être moins que les autres. Mais elles savent donner à leurs propriétaires l'aisance et la satisfaction. C'est sur ces terres qu'on voit les familles canadiennes les mieux conservées. Le travail intelligent et continu est une grande protection pour les moeurs.

N.-C. JUTRAS, ptre.

LES POULES QUI NE PONDENT PAS

Il faut s'en débarrasser — Conseils fournis par les fermes expérimentales

Il y a beaucoup de fermes où la basse-cour ne rapporte pas grand'chose. C'est le plus souvent parce qu'elle est composée de poules mauvaises pondeuses [illegible]

C'est la production des oeufs qui rapporte [illegible] les poules [illegible] pondeuses sont les meilleures [illegible] pendant son année de ponte [illegible] la poule rapporte le plus. [illegible]

[illegible]

La bonne pondeuse a toujours une [illegible] sa peau est [illegible] générale de santé et de vigueur.

[illegible] très lente, paresseuse [illegible] En contraste avec [illegible] la bonne pondeuse a une peau [illegible] Ces derniers caractères ont beaucoup d'importance, mais en triant les poules il faut ne pas s'attacher à un seul caractère mais plutôt à une combinaison de caractères.

La récolte en France endommagée par les pluies

Paris. — D'après le Temps, [illegible] appuyé sur les experts agricoles pour [illegible] la France devra acheter à l'étranger [illegible] millions de quintaux au lieu de dix millions [illegible]

Cours du grain fourni par

Malden Elevator Company Ltd

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

pour la semaine finissant le 15 septembre 1924

Grains	Mardi 9 sept.	Merc. 10 sept.	Jeudi 11 sept.	Vendi 12 sept.	Samedi 13 sept.	Lundi 14 sept.
Blé No. 1 Nord	1.34½	1.35⅞	1.42⅝	1.43¼	1.40¾	1.43
2 Nord	1.31	1.32⅞	1.38⅝	1.39¼	1.37¼	1.49
3 Nord	1.27	1.29⅞	1.36⅛	1.37¼	1.34¾	1.37
Avoine 2 CW	.57⅞	.57⅞	.58⅝	.59⅜	.58¼	.59½
3 CW	.56⅛	.56⅛	.57½	.58⅝	.57½	.58¾
Orge 3 CW	.85¼	.87	.89½	.90¼	.88⅞	.90½
4 CW	.81¼	.83	.85½	.86¼	.84⅞	.86½
Lin 1 NW	2.16	2.17¾	2.20	2.21	2.19	2.17⅞
2 CW	2.12¾	2.13¾	2.16	2.17	2.15	2.13⅞
Seigle 2 CW	.90½	.90¾	.95⅜	.97½	.97¼	.99½
Prix sur voie (Track)						
Base Blé No. 1 Nord	1.32½	1.33⅞	1.40⅛	1.41¼	1.38¾	1.41
Avoine 2 CW	.57⅝	.57⅝	.58¾	.59⅜	.58¼	.59½
Orge 3 CW	.83¾	.85	.88	.88¾	.86⅞	.88½
Lin 1 NW	2.10¾	2.11¾	2.14	2.15	2.13	2.11⅞
Seigle 2 CW	.90¾	.91	.95⅜	.97¾	.97⅜	.99⅜
Options						
Blé Octobre	1.29	1.29¾	1.35⅛	1.37¼	1.35¼	1.37½
Novembre	1.28¾	1.29¾	1.35¼	1.36⅛	1.34¾	1.37⅛
Décembre	1.25⅝	1.26⅝	1.32	1.33½	1.31¾	1.33¾
Mai	1.30½	1.31½	1.37	1.38¼	1.36½	1.38½
Avoine Octobre	.57⅞	.57¾	.59	.59⅝	.58½	.59¾
Novembre	.57⅞	.57⅞	.58⅞	.59¼	.58⅛	.60
Décembre	.54¼	.55	.56¼	.57⅛	.56⅛	.57⅜
Mai	.57¾	.57⅞	.59¼	.60	.59	.60
Orge Octobre	.82¾	.84	.86	.86¾	.84⅛	.86½
Novembre			.84⅝		.84⅛	.85½
Décembre	.77¾	.78¼	.79¼	.80¾	.80	.81½
Mai	.80	.80⅞	.82¾	.83¾	.81⅞	.84½
Lin Octobre	2.10¾	2.11¾	2.14	2.15	2.13	2.11⅞
Novembre	2.06	2.07	2.09	2.10	2.09½	2.09½
Décembre	2.03½	1.04½	2.06	2.06	2.04½	1.05
Mai	2.09½	2.10¾	2.12½	2.12½	2.11	2.11
Seigle Octobre	.90⅞	.91⅛	.95⅞	.97¾	.97½	.99¾
Décembre	.90¼	.90½	.95¼	.97⅛	.97	.99½
Mai	.94¾	.95⅛	1.00	1.01	1.00¾	1.03⅛

NOUVELLES AGRICOLES

La moisson bat son plein dans l'Ouest

Le [illegible] rapport hebdomadaire [illegible] chemins de fer nationaux au sujet de la récolte indique que la température de la semaine du 1er au 6 septembre a été très favorable aux cultivateurs. La moisson bat son plein partout et dans certains endroits, la majeure partie du grain a été coupée. Dans le Manitoba la gelée [illegible] a causé quelque dommage mais ce n'est rien de bien grave. Dans la division de Portage la Prairie le blé rapporte de 32 à 35 minots l'acre et l'orge plus de 45. Les battages sont commencés.

Les conditions sont aussi bonnes dans l'Alberta. Il y a eu de la gelée, mais pas suffisamment pour causer des dommages réellement appréciables. En somme dans toutes les provinces des prairies les conditions sont bonnes et la récolte s'annonce comme devant être meilleure qu'on ne l'avait d'abord cru.

Une moyenne de dix minots et demi à l'acre dans la Saskatchewan

Regina. — Le secrétaire de la "Saskatchewan Co-Operative Wheat Producers" a annoncé l'estimé final au sujet de la récolte de blé dans la province et celui-ci est bien au-dessous du dernier chiffre du gouvernement fédéral, fixé à 157 millions.

Le "Pool" estime le rendement moyen dans toute la province à 10 minots ½ à l'acre et le rendement total à 126 millions de minots. C'est sur ces bases qu'il trace ses plans pour la part de blé qui devra venir à la Coopérative.

Une moyenne de 24 minots dans certains districts du Manitoba

D'après M. Alexandre Ayotte, de Saint Jean Baptiste, les battages dans les districts de Morris, Letellier et St Jean Baptiste donnent une moyenne de 24 minots à l'acre pour le blé, 45 pour l'orge et 60 pour l'avoine. Les battages sont plus qu'à moitié faits dans ces districts.

Accident de moissons

Elie Cyrène, fermier de Fannystelle, Man., est en ce moment à l'hôpital, gravement blessé. Pendant qu'il était occupé à moissonner, ses chevaux ont pris le mors aux dents et il a été projeté violemment à terre. Il a de sérieuses déchirures à la tête et sur le corps, mais on espère qu'il se remettra.

La récolte aux Etats-Unis

Washington. — Le rapport de septembre publié par le gouvernement sur l'état des récoltes aux Etats-Unis indique une diminution dans la production prévue de 63,000,000 de boisseaux pour le maïs et une augmentation de 23,000,000 pour le blé. Ces changements sont dûs aux conditions qui ont existé pendant le mois d'août.

La récolte de maïs est évaluée à 2,513,000,000 de boisseaux, soit 533,000,000 de boisseaux de moins que l'an dernier. La récolte de blé est maintenant évaluée à 837,000,000 de boisseaux.

Les profits de la Ford of Canada

Détroit — La "Ford Motor Company of Canada Limited", au cours de l'exercice clos le 31 juillet 1924, a produit 63,554 voitures, 14,672 camions et 3,773 tracteurs, un total de 81,999 véhicules au lieu de 70,328 l'année précédente et de 45,000 en 1922.

La somme des profits nets ne sera pas connue avant la publication du rapport annuel, en novembre, mais des prévisions basées sur les chiffres de ventes indiquent une diminution considérable comparativement à l'exercice précédent alors que les profits nets avaient été de $5,106,187 ou de $72.94 par action sur les $7,000,000 d'actions communes.

Les ventes au cours de l'année fiscale terminée le 31 juillet 1923 ont été de $38,556,182, les expéditions avaient été de 71,000 véhicules, soit une moyenne de $543 par véhicule. Au cours du dernier exercice, les prix moyens de vente avaient diminué de 10 à 15 pour cent. En prenant un prix moyen de $500 par véhicule sur les 82,000 véhicules, cela donne un chiffre de ventes de $41,000,000, soit $2,500,000 de plus que l'année précédente.

Avec la même proportion de profit que l'année précédente, 13½ pour cent, le profit du dernier exercice serait de $5,400,000. Mais à cause des frais plus élevés et des réserves pour dépréciation que la compagnie voudra établir sur les nouvelles constructions, il ne semble pas que les profits nets atteignent $5,000,000. Ils seraient d'environ $4,200,000 ou de $60 par action.

POMMES DE TERRE

D'après un professeur de botanique, les pommes de terre pourraient être cultivées dans les arbres

La culture de la pomme de terre dans les arbres est une chose des plus réalisable s'il faut en croire un botaniste français qui vient d'en faire une expérience concluante. Celle-ci n'est qu'une des nombreuses expériences qu'il s'est promis de faire [illegible] rien de plus simple. En effet il s'est contenté simplement de pratiquer cette opération connue sous le nom de greffe ou greffage, qui consiste à ajouter à un arbre quelconque une branche d'un arbre d'une autre espèce [illegible] une bouture qui ne tarde pas à fleurir d'abord et ensuite produire des fruits qui ont le goût et la couleur mêlés des deux fruits qu'on a ainsi greffé. De semblables expériences ont été faites avec des fèves, des choux et des courges.

D'autres expériences ont été faites pour les fleurs avec le résultat que celles-ci sont plus grandes et répandent un parfum plus intensifié.

Le nom du professeur de botanique est Lucien Daniel, de l'Université de Rennes, France.

LE MARCHE

15 SEPTEMBRE 1924

Bouvillons—		
Excellents	$5.00	$5.75
Bons	$4.00	$4.75
Moyens	$3.25	$3.75
Ordinaires	$2.50	$3.00
Bouvillons engraissés—		
De choix	$4.00	$4.25
Bons	$3.00	$3.75
Bouvillons à engraisser—		
De choix	$3.25	$3.50
Bons	$2.00	$3.00
Boeufs—		
Bons	$3.00	$3.50
Moyens	$2.00	$2.75
Communs	$1.00	$1.75
Taureaux—		
De choix	$2.00	$2.50
Ordinaires	$1.00	$1.75
Taures de boucherie—		
De choix	$4.00	$4.50
Assez bonnes	$3.00	$3.75
Taures à engraisser—		
De choix	$2.50	$3.00
Bonnes	$1.75	$2.25
Veaux—		
De choix	$6.00	$7.00
Bons	$4.50	$5.50
Ordinaires	$2.50	$3.50
Vaches de boucherie—		
De choix	$3.00	$3.50
Bonnes	$2.25	$2.75
Ordinaires	$2.00	$2.25
Pour conserves	$1.00	$1.75
Moutons et agneaux—		
Moutons bons	$4.50	$6.50
Moutons ordinaires	$3.00	$4.00
Agneaux bons	$9.00	$11.00
Agneaux ordinaires	$6.00	$7.00

Porcs—

D'après la classification du gouvernement fédéral—

Bacon de choix	$9.50
Très gras	$8.50
Lourds	$7.00
Très lourds	$6.00
Porcs d'étal	$7.50
Légers	$6.50
Inférieurs	$4.00
Truies No 1	$5.50
Truies No 2	$5.10
Verrats	$3.00

PRODUITS

Note—Comme le Winnipeg Produce Exchange a cessé de fonctionner, nous donnerons les prix du beurre et des oeufs tels que fournis par les courtiers (brokers). Ces prix seront toujours approximatifs, car ce marché est sujet à de très rapides fluctuations.

Beurre—

Crémerie F.O.B. Winnipeg, approximatif	$ .33

Oeufs—

(D'après la classification du gouvernement fédéral)

Extra, la douzaine	$ .30
Premiers	$ .28
Seconds	$ .22
Fêlés	$ .20

Pommes de terre—

Le minot	$ .75

Farine—

Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.42½
2 sacs de 49 livres	$4.49½
4 sacs de 24 livres	$4.55
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.42½
2 sacs de 49 livres	$4.49½
4 sacs de 24 livres	$4.55
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.42½
2 sacs de 49 livres	$4.49½
4 sacs de 24 livres	$4.55
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.42½
2 sacs de 49 livres	$4.49½
4 sacs de 24 livres	$4.55

Alimentation—

Son. La tonne	$22.00
Gru. La tonne	$24.00

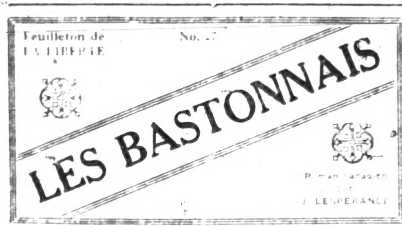
Gruau—

Le sac de 80 livres	$3.40

Foin—

Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.

Mil. No 1	$19.00
Mil. No 2	$17.00
"Red Top" No 1	$14.50
"Red Top" No 2	$12.50



(Suite)

[illegible]

M. Belmont [illegible] ces paroles [illegible] la visite de Batoche.

[illegible]

à part.

VI

Quand Roderick sortit [illegible] porte d'entrée, mais elle [illegible] pas longtemps absente [illegible] se qu'elle était [illegible] la venue de Cary et de Batoche. Le vieillard, debout près de la couche de son jeune [illegible] observait très attentivement les symptômes qui se présentaient à son oeil exercé. Lui qui avait été si souvent exposé aux sévérités de l'hiver canadien et aux rigueurs de la vie du chasseur, connaissait parfaitement la maladie qui, plusieurs fois, avait menacé sa propre existence.

Ses deux poumons sont très gravement attaqués, et il est [illegible] très grande faiblesse, dit-il à M. Belmont et à Pauline, mais son teint était indique chez lui une robuste constitution, et le repos de ses [illegible] prouve qu'il est doué d'une force remarquable. Il a [illegible] une balle sous l'épaule droite et le lobe supérieur du poumon a probablement été effleuré. Il s'est raidi contre ce choc, dépensant ainsi une grande partie de la force vitale qu'il a [illegible] repos absolu, dès le commen[illegible]

[illegible] la tête du [illegible] le corps se contracta un peu et Cary ouvrit les yeux. Il n'y avait aucun égarement dans son regard. Il s'éveilla [illegible] où il se trouvait, non dans une maison étrangère, mais parmi ceux qu'il aimait et qui le soignaient avec la plus grande affection. Pauline fut la première à s'approcher de lui. Elle lui fit une question et il lui répondit dans la même langue aussi naturellement que si le français avait été sa langue maternelle. Batoche fut enchanté de ce qu'il voyait et qu'il regardait comme un symptôme satisfaisant. Cary accepta une potion des mains de sa belle infirmière, puis se reposa sur son oreiller, l'air tout réconforté. A ce moment propice, ses yeux rencontrèrent ceux de Batoche, qui se tenait un peu en arrière, vers le pied du lit. Un calme sourire se [illegible] sur ses lèvres, son regard s'illumina d'un éclair d'intelligence, et retirant sa longue main émaciée de dessous le drap, il la tendit à son vieil ami.

Batoche! murmura-t-il.

Celui-ci prit la main de l'officier avec respect et la pressa sur ses lèvres.

Vous me reconnaissez, capitaine?

Parfaitement.

[illegible] il se souleva de son mieux sur l'oreiller. Il allait demander qu'on voulût bien lui lire [illegible] lorsque Batoche intervint avec cette autorité calme qui lui était familière.

Pas maintenant, capitaine. Gardez-la pour votre premier jour [illegible] demain matin.

Le malade se soumit en souriant et la remit à Pauline, en disant:

Nous la lirons ensemble au déjeuner.

Après une pause durant laquelle Cary parut rassembler ses pensées, avec calme, toutefois, et sans efforts, il dit à Batoche:

Vous retournez cette nuit?

Oui, sans tarder; il se fait tard.

Vous verrez Mlle Sarpy et son père; vous les remercierez de leur sollicitude à mon égard. Dites-leur que ma pensée est avec eux. Si je vis et que j'obtiens ma liberté, ma première visite sera pour eux. Si je meurs...

Mourir, capitaine, mourir! s'écria Batoche d'une voix retentissante qui étonna Pauline et son père. Un soldat ne meurt pas ainsi. Tout n'est pas perdu. Nous combattrons encore côte à côte. Un jeune homme ne meurt pas ainsi. La mort, c'est bon pour des vieillards comme moi. Vous avez devant vous un glorieux avenir. Mou[illegible]

*Elle fut disparaître la dou*leur. Quand l'un névralgie torture les nerfs ou que le lumbago paralyse le dos, c'est le moment d'éprouver la vertu de l'Huile [illegible] du Dr Thomas. Bien frictionnée, elle fera disparaître la douleur et produira une sensation de bien-être et de repos. Un essai vous donnera le [illegible]

[illegible] Non, vous ne mourrez [illegible] capitaine Singleton. Vous devez vivre pour l'amour de vos parents et de vos proches qui vous attendent là-bas, dans le vieux village aux pays [illegible] et vous ne briserez pas le coeur de ces deux femmes Canadiennes dont le bonheur dépend du vôtre.

Batoche lança cette dernière phrase surtout dans une sorte d'enthousiasme téméraire. Mais il savait bien ce qu'il disait.

Pauline fut stupéfiée de l'audace de cette parole. M. Belmont écoutait dans le [illegible] de l'étonnement. Quant à Cary, il regardait les yeux grands ouverts, comme s'il écoutait un commandement jeté par un sonnerie de clairon, sur l'ordre d'une puissance invisible qui pouvait tout pour le sauver.

Les couleurs de la santé reparurent tout à coup sur ses joues, son front s'éclaira d'un rayon d'intelligence tout différent de la torpeur mortelle qui l'accablait naguère et en s'étendant plus à son aise sur sa couche, il parut doué d'une vigueur que la confiance seule pouvait faire naître. Il était évident aussi qu'en ce moment, il était parfaitement heureux.

C'est bien, murmura M. Belmont en mettant la main sur l'épaule de sa fille. Voilà cette salutaire réaction dont parlait le docteur.

Batoche paraissait tout à fait satisfait de ce qu'il avait fait et après un moment, il dit adieu à son ami.

En bas, dans le corridor, seul avec M. Belmont, il remit ses autres messages: une lettre de Zulma à Pauline et une autre de M. Sarpy à son fils Eugène. M. Belmont devait faire parvenir cette dernière de la manière qui lui paraîtrait la meilleure pour ne pas se compromettre. Batoche fit aussi remarquer avec plaisir que Cary n'avait pas soufflé mot d'affaires militaires. Il regardait cela comme une preuve que l'esprit du jeune homme était complètement à l'aise.

VII

Le sort de Donald

Avant de prendre congé de Batoche, M. Belmont l'avertit solennellement de tous les dangers qu'il courait, lui rappelant qu'il est souvent plus difficile de sortir d'une expédition comme celle qu'il avait entreprise cette nuit que de passer heureusement à travers les difficultés du début. Batoche n'était pas du tout indifférent aux dangers qu'il bravait; aussi, après avoir remercié son hôte, promit-il d'exercer la plus grande prudence. M. Belmont attira particulièrement son attention sur une patrouille commandée par le vieux serviteur de Roderick, Donald, homme déterminé, animé des sentiments les plus implacables contre tous ceux qu'il soupçonnait de déloyauté envers le roi.

Je sais qu'il a contre vous une rancune toute particulière, à cause de vos incursions nocturnes, et s'il vous surprend il vous traitera sans pitié.

La nuit était sombre comme la mort, sans une seule étoile au firmament, sans la plus petite lampe dans les rues. En quittant la maison, Batoche se dirigea hardiment dans un étroit sentier qui conduisait aux remparts, du côté de la rivière Saint-Charles, puis ralentit le pas, se glissant le long des murailles des maisons. Ce sentier débouchait sur un petit jardin que le vieux chasseur se vit obligé de longer sur toute la longueur. Il n'entendit rien, ne vit rien; seulement, il lui sembla que les arbres dépouillés de leurs feuilles le regardaient et semblaient l'avertir de l'approche d'un danger. Batoche disait souvent qu'il comprenait le langage des arbres et, ce soir-là, leur aspect troublait certainement plus que d'habitude son âme ordinairement imperturbable; cela lui fit presser le pas.

Quand il eut atteint environ le tiers de la longueur du jardin, il sentit distinctement qu'il était suivi. Il se retourna et vit une figure sombre à une certaine distance derrière lui. Il comprit instinctivement le danger qu'il courait. Il s'arrêta; celui qui l'épiait s'arrêta. Il avança; l'autre avança. Il traversa la rue obliquement; l'autre la traversa de même. Il re[illegible]

[illegible] l'autre revint. Il aurait [illegible] qu'il [illegible] et [illegible] d'autres hommes [illegible] la clôture du [illegible] gros [illegible] coup de [illegible]

Donc, mon [illegible]

Non.

Qui es-tu?

Ton [illegible]

L'homme [illegible] regarda Batoche [illegible]

Ah! c'est toi, enfin, [illegible] dans l'automne de [illegible] Je savais bien que je [illegible] attrape ça.

Il leva, en disant ces mots, un énorme pistolet d'arçon qu'il dirigea vers le front du vieillard. De la main gauche, Batoche fit dévier l'arme, tandis que de la droite il sortit de sa ceinture un long couteau de chasse. La lutte fut courte. Le coup partit et la balle effleura le bonnet de peau de renard de Batoche, celui-ci plongea son couteau de chasse dans le coeur de son adversaire, qui roula dans la neige sans proférer un son, et Batoche s'enfuit en entendant des pas précipités attirés par le coup de pistolet. Il ne rencontra pas d'autres obstacles, il franchit le mur au même endroit qu'il avait choisi à son arrivée et presque en vue d'une sentinelle à demi endormie sur sa carabine.

Celui-là ne m'ennuiera jamais plus, ni moi, ni M. Belmont, pensa Batoche. Et ce qu'il y a de plus beau, on ne saura pas que c'est moi qui ai fait le coup. J'en suis seulement fâché pour M. Hardinge, qui devra se procurer un autre serviteur.

La mort de Donald créa un grand émoi dans la ville. Il était bien connu et fort estimé comme un soldat fidèle et actif; et le mystère qui enveloppait sa mort fit naître la plus pénible anxiété. Etait-elle due simplement à quelque bagarre nocturne? Impliquait-elle la culpabilité de quelque soldat de la garnison, en révolte contre l'autorité militaire? Ou encore, le meurtre avait-il été commis par des prisonniers américains, dans une tentative d'évasion? On fit une enquête minutieuse, mais elle n'aboutit à rien et l'on ne put trouver le fil de la tragédie.

Roderick Hardinge en fut vivement affecté. Après avoir vainement épuisé tous les moyens de découvrir le meurtrier, un soupçon de la vérité lui vint soudainement à l'esprit et souleva dans son coeur une véritable tempête d'indignation. Il était d'autant plus vexé que, si ses suppositions se trouvaient être vraies, il se verrait placé dans une position très difficile vis-à-vis des Belmont. Une fois déjà, comme il ne se le rappelait que trop, ses devoirs militaires avaient été la cause d'un grave malentendu entre le père de Pauline et lui, et plusieurs fois depuis lors, les mêmes causes avaient bien failli produire les mêmes effets et avaient rendu très précaires leurs relations mutuelles. Tous deux avaient fait des concessions et le jeune officier était assez généreux pour admettre en lui-même, que M. Belmont avait joué un rôle très pénible avec le plus noble courage. Mais, dans le cas actuel, la publicité donnée à la mort de Donald était une circonstance aggravante et Roderick en fut tellement accablé que, pendant deux ou trois jours, il évita de visiter la demeure de M. Belmont. Pauline et son père remarquèrent son absence sans pouvoir se rendre compte de ce qui pouvait la motiver. Sans doute, ils avaient appris la mort de Donald, mais ils n'avaient jamais pensé le moins du monde que Batoche eût été mêlé à cette malheureuse affaire.

Enfin, quand son esprit fut devenu un peu plus calme, Hardinge alla chercher des nouvelles de la santé de Cary Singleton. Il fit bien sentir que c'était là le principal objet de sa visite. En dépit de ses efforts, ses manières étaient gênées en adressant quelques mots à M. Belmont et il parut même froid et compassé avec Pauline.

En le reconduisant à la porte, la jeune fille s'aventura à lui demander s'il était souffrant.

Je souffre moralement, Pauline, répondit l'officier. J'ai fait de mon mieux pour rendre service à mes amis et leur être agréable (et il la regarda d'un air sévère en lui disant ces paroles), mais cet horrible meurtre de mon vieux serviteur a renversé presque toutes mes prévisions. J'ignore encore ce qui pourra en résulter.

Pauline ne comprit rien à ce discours, mais quand elle le répéta à son père, il devint très ému et très courroucé.

C'est ce qu'il y a au monde de plus difficile, que de servir deux maîtres, ma chère, dit-il à sa fille. Roderick est un brave homme, mais peut-être, si vous ou moi l'eussions moins connu, notre voie aurait-elle été plus simple et n'aurions-nous pas eu à vivre dans une crainte et un tremblement perpétuels. Je crois savoir ce qu'il a dans l'esprit, ce qui expliquerait la froideur de ses manières envers nous deux, ce soir. Tout en gardant strictement les promesses que j'ai faites à Monseigneur, je ne permettrai pas que l'on fasse de moi le jouet de mauvaise humeur de qui que ce soit, et si Roderick tient envers moi la même conduite demain soir, je l'attaquerai là-dessus.

M. Belmont avait l'air très décidé, en prononçant ces paroles. Pauline, tout en continuant de n'y rien comprendre, se retira dans la chambre du malade, le coeur chargé d'une grande appréhension.

VIII

Le coeur triste

Ceci n'était pas non plus son unique chagrin. Le matin qui suivit la visite de Batoche, la première pensée de Cary, à son réveil, fut pour la lettre de Zulma. Il demanda à Pauline de la lui lire, ce qu'elle fit aussitôt. La lettre était courte et simple. Elle exprimait l'étonnement et le chagrin causés à la jeune fille par le terrible malheur arrivé à Cary et à ses compagnons et contenait toutes les consolations que l'on pouvait attendre de son coeur ardent et de sa généreuse nature. La seule phrase remarquable était la dernière, qui se lisait comme suit: "Savez-vous que toutes ces adversités me rendent égoïste? Il me semble que je suis traité cruellement. Je sais que vous êtes entre bonnes mains, mais c'est ma place d'être à côté de vous, et je suis jalouse de Pauline, qui a le bonheur d'être votre garde-malade. Dites bien ceci à Pauline. Dites-lui que je suis terriblement jalouse et que, si elle ne vous ramène pas à la santé dans quelques jours, je conduirai moi-même une colonne d'assaut, qui réussira à assouvir sa vengeance. Pardonnez-moi cette plaisanterie. Présentez mes amitiés à Pauline. Je lui écris plus au long sur ce sujet."

Ces phrases étaient assez innocentes, assez ordinaires et elles firent sourire Cary. Il n'en fut pas de même de Pauline. Elle les lut avec un visage sérieux et d'une voix hésitante, et quand elle eut fini, son regard tomba sur celui du malade avec une expression [illegible]

Une bien bonne lettre [illegible] que je l'attendais [illegible] J'espère pouvoir la remercier bientôt, et elle vous [illegible] écrit aussi, mademoiselle?

Ceci fut dit de manière à laisser voir clairement le désir de Cary d'entendre lire cette seconde lettre. Pauline le comprit, mais bien que la lettre fût cachée dans son corsage et qu'elle levât instinctivement la main pour la prendre, elle réprima ce mouvement et se contenta de dire qu'entre autres choses, Zulma lui recommandait de prendre le plus grand soin de son patient.

Vraiment! dit Cary en souriant, c'est un excès de générosité, mais elle aurait pu s'épargner cette peine. Permettez-moi de vous le répéter, mademoiselle: ni ma propre mère, ni mes soeurs, ni même Zulma Sarpy ne pourraient me donner de meilleurs soins que ceux que je reçois de vos mains, et si je guéris, comme je le crois maintenant, j'estimerai toujours devoir la vie à Pauline Belmont.

Ce petit discours causa la plus grande émotion à la jeune fille. Il fut prononcé sur un ton calme mais pathétique, et la dernière phrase fut accompagnée d'un regard plus expressif qu'aucune parole. Des mots, du geste, du regard, rien n'avait échappé à la jeune fille, mais ce qui la frappa surtout et lui parut plus significatif que tout le reste, fut que, pour la première fois, son patient l'avait appelée par son nom, Pauline.

Plus tard, dans le cours de la journée, quand Pauline fut seule pour quelques instants, elle reprit la lettre de Zulma et la relut plus attentivement. Elle ne put se dissimuler que c'était l'oeuvre d'un noble coeur, plein de généreux sentiments et animé de cette sympathie qu'une véritable amie doit témoigner en des occasions aussi pénibles que celle-ci. Zulma parlait éloquemment des dangers et des anxiétés qui devaient avoir été le partage de Pauline, dans cette terrible matinée de décembre, et elle lui renouvelait son invitation d'abandonner la malheureuse ville et de se réfugier dans le paisible manoir de la Pointe-aux-Trembles.

"Vous n'êtes pas faite pour de si terribles scènes, ma chérie, écrivait-elle; je pourrais les supporter mieux que vous, car tel est mon naturel. Vous devriez être à ma place et moi à la vôtre. Je pourrais ainsi supporter la fatigue de soigner celui qui est notre plus cher a[illegible] à toutes deux."

Telle était la phrase qui avait intrigué Pauline à la première lecture et la rendait encore perplexe à la seconde. C'est à cause de cette phrase qu'elle n'avait pas lu la lettre à Cary. Que voulait donc dire Zulma?

(A suivre)

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SASKATCHEWAN

PRINCE ALBERT

[illegible] Mgr Pra[illegible] a béni la pierre angulaire [illegible] travaux d'agrandissement qui se poursuivent depuis quelques semaines [illegible] du Précieux Sang.

• • •

M. [illegible] Gravel [illegible] cure [illegible] la cathédrale [illegible] Marie [illegible] [illegible]

• • •

[illegible]

• • •

[illegible]

• • •

[illegible]

• • •

[illegible]

• • •

[illegible]

• • •

Les travaux sont poussés activement sur la ligne de [illegible] et il semble qu'ils devraient être terminés dans un temps relativement court.

• • •

Il est question de doter Prince Albert d'une importante station aérienne pour l'atterrissage des hydroplanes. Les pilotes du gouvernement au cours des travaux à exécuter dans le nord de la Saskatchewan pendant quelques années et l'on sent le besoin d'avoir une station plus proche que celle de Victoria Beach. La chose dépend du département de la défense nationale et l'hon. E. M. MacDonald est attendu le mois prochain pour décider du choix de l'emplacement.

WILLOW BUNCH

Nous avons à enregistrer la mort de M. Alexis L'Espérance, décédé le 5 courant, à l'âge de [illegible] ans. Encore un représentant de cette grande race des Métis coureurs des bois qui disparaît. Les exploits de ces pionniers sont trop peu connus aujourd'hui de ceux qui recueillent le fruit de leurs labeurs.

Le nom d'Alexis L'Espérance mérite de demeurer dans nos annales. Sans instruction, il possédait néanmoins une grande capacité intellectuelle, en même temps qu'un raffinement et des manières bien naturels chez un peuple descendant du meilleur sang de la vieille France. Pour bien faire connaître le défunt, il faudrait écrire l'histoire des principaux événements de la Rivière Rouge. Comme beaucoup d'autres, il traversa les plaines jusqu'au Missouri, à l'Idaho, aux Montagnes Rocheuses et à l'Extrême Nord. Il parlait les langues de toutes les tribus indiennes.

On accorde trop peu de crédit au rôle des Métis dans la conservation de ce pays à la couronne britannique. On ignore généralement que leurs postes avancés, rayonnant de la Rivière Rouge à l'Extrême Ouest, empêchèrent les guerriers Sioux de chevaucher sur nos plaines, à la poursuite du bison. L'Espérance fut un des soldats de Riel qui, avec le fameux Ambroise Lépine, dressèrent la "Barrière" de Saint-Norbert, pour s'opposer à l'entrée du gouverneur McDougall qui venait prendre possession du Manitoba. Un monument simple, mais approprié, marque l'endroit de cet événement historique, sur la route de Pembina.

Alexis L'Esperance fut toujours loyal à ses amis, dont il possédait un grand nombre. Bien que pauvre, il fut toujours charitable, toujours prêt à secourir l'Indien ou le blanc dans le besoin. Il était également très dévoué à son Eglise et à ses ministres.

Le défunt laisse cinq enfants aux[illegible] nous offrons nos sincères condoléances: MM. Edmond L'Espérance, Joseph L'Espérance, Mme D. [illegible] [illegible]

Malgré les travaux [illegible] de la saison, les nombreux amis des familles L'Espérance se sont fait un devoir d'assister en grand nombre aux funérailles [illegible] Le service fut chanté par M. l'abbé Lemieux, curé, assisté de MM. les abbés Morrissette, curé de [illegible] et [illegible]

VAL MARIE

Les travaux se terminent

[illegible] pour le C.P.R. [illegible] du village pour terminer le [illegible] dans la vallée [illegible] la rivière. L'on assure [illegible] [illegible] milles au nord [illegible]

• • •

[illegible] l'on espère une moyenne [illegible] Que chacun [illegible] aurout beaucoup d'ouvrage.

• • •

[illegible] viennent pour savoir s'il [illegible] quelques places à prendre [illegible] Il faudrait des demandes pour élévateur et cours à bois. Per[illegible] une écurie provisoire serait bonne à entreprendre. Nous avons actuellement deux magasins généraux, deux forgerons, un bourrelier, un barbier, un entrepreneur de camionnage, deux [illegible] de jeu, deux garages en perspective et une agence de machineries, mais il y a de bonnes places encore à prendre pour des fermiers tout près du village et c'est le moment de se presser. Dans quelques années les premiers venus ne se repentiront pas.

MANITOBA

N.-D. DE LOURDES

Lundi 8 septembre, avaient lieu les funérailles de Mme Vve E. Gelley. C'est une des plus anciennes de la paroisse et une des plus remarquées. En effet, Mme Gelley laisse un doux souvenir, souvenir d'excellente chrétienne, de bonne mère de famille, d'intéressante compagne, de travailleuse active, etc. Elle appartenait à toutes les confréries pieuses et fut assidue aux réunions de ces confréries tant que la maladie ne la tint pas à la maison.

Mme Gelley connût la souffrance et la privation de la joie de suivre sa dévotion. Environ sept ans avant son décès, elle eut un accident qui ne lui permit plus de marcher. Déhanchée, il ne lui resta plus de liberté que celle de passer du lit sur une chaise roulante. Sept ans sont longs dans cette infirmité. Puis, quatre semaines avant de rendre le dernier soupir Mme Gelley perdit l'usage de la parole, mais non l'usage de la raison. De la sorte, elle put continuer à prier, à connaître les visiteurs.

Ses enfants de la ville, qui ont toujours porté grand intérêt à leur mère, vinrent la voir plus d'une fois durant ces quatre semaines. Tous assistèrent aux funérailles.

La cérémonie, à l'église, fut solennelle et, je le dirai, plus particulièrement pieuse. L'église était tout endeuillée. On chanta les "Laudes" avant la messe, qui fut dite avec diacre et sous-diacre. L'assistance fut assez nombreuse. Elle aurait été certainement très considérable si ce n'eût été le temps des travaux dans les champs. J'ai remarqué une chose touchante. Les enfants et petits-enfants de Mme Gelley tinrent à porter eux-mêmes les restes vénérés de leur mère jusqu'à la dernière demeure. Une mère qui a porté tant de fois les siens dans ses bras est conduite au cimetière par ceux-là. Dernier service, un peu douloureux, il est vrai, en attendant la résurrection de celle qui leur fut si chère.

Disons donc à la fervente chrétienne que fut Mme Gelley "Requiescat in pace", et qu'elle soit imitée par d'autres, dans la pratique des vertus.

•

La chronique n'étant pas régulière, il faut quand même relater, tard, quelques faits glanés ici ou là, chez nous. Le premier en date et en importance est la solennisation de ce qu'on appelle à Notre-Dame de Lourdes "la S. Augustin". Je le dirai, pour ceux qui sont excusables de l'ignorer, que S. Augustin est le patron premier des Révérends Pères qui nous desservent. Il l'est aussi au même titre chez les RR. SS. Chanoinesses. Il l'est enfin, patron de religion, du R. P. Augustin, vicaire depuis longtemps ici. Pour toutes ces raisons Mgr Béliveau toujours paternel, condescendant vint comme l'an dernier rehausser de sa présence la fête de saint Augustin. Non seulement, dis-je, par sa présence mais encore par la célébration de la messe pontificale. Un nombreux clergé se pressa autour de Mgr Béliveau. J'ai cru compter 24 prêtres dans le choeur, le 28 août. Une telle et si digne assistance fait plaisir et honneur à nos Pères, j'en suis sûr. Ils ont cela est visible de nombreux amis dans leurs confrères en sacerdoce.

Ma paroisse s'unit dans la mesure du possible à la célébration de la S. Augustin. Les travaux de la campagne ont empêché un bon nombre de venir à la messe.

• • •

La semaine dernière M. Henri Bruyère, notre si estimé chef de gare, apportait deux bessonnes à l'église pour en faire des chrétiennes. Joie de la maison alors cela va sans dire. Depuis, les jours ne se ressemblant pas dans leur suite M. Bruyère eut la tristesse de perdre une de ces petites filles, Marie-Blanche-Yvette, qui avait eu comme parrain et marraine M. et Mme Létourneau, de la Banque d'Hochelaga.

• • •

Un accident qui aurait pu avoir de graves suites est arrivé, mercredi dernier à M. Noël Chalumeaux, neveu du R. P. Antoine. Noël causait la nuit tombée déjà auprès du garage avec quelques amis. Soudain un tracteur qui sortait de là rapidement arriva sur les causeurs aucunement sur leur garde. Vite cependant chacun se rangea. Il était trop tard pour Noël, le tracteur lui passa sur le pied et, par chance ne le lui abîma pas trop. Noël doit garder le lit une petite quinzaine.

• • •

Un autre malade, bien autrement pris est M. Henri Moreau. Ce pauvre patient souffre depuis longtemps, au moins neuf mois. Finalement, contraint par la douleur, il consentit à l'opération. Il est donc à l'hôpital sous les soins des docteurs qui espèrent lui faire du bien. Nous le souhaitons comme eux. Mais M. Moreau est déjà affaibli par la douleur longtemps endurée. Le seul espoir réside dans la forte constitution de cet homme que la maladie n'a pu encore réduire.

• • •

Les battages sont retardés par la pluie depuis mercredi. Il est tombé peu d'eau à partir de cette date. Mais le temps frais et des brouillards font que les battages n'ont pu être repris.

• • •

Nous voyons peu d'ouvriers nouveaux dans la place. Nos gens s'ingénient à se rendre mutuellement service afin d'éviter les uns aux autres des frais de main-d'oeuvre. Et c'est bien fait; l'épargne est à l'ordre du jour. C'est la meilleure manière d'arriver au bout de ses affaires.

• • •

Miles Marie-Louise et Yvonne Gelley, filles de Mme Gelley, décédée le 6 septembre, remercient très cordialement les personnes qui les ont aidées durant la maladie de leur mère. Toute la famille remercie les personnes qui ont assisté aux funérailles. Ces marques de sympathie, dans des heures pénibles et douloureuses, leur ont été d'un précieux secours, d'une grande consolation.

DUNREA

Notre école libre a eu, le 9 septembre, la visite tout à fait inattendue de M. Parr, inspecteur des écoles publiques du district. Malgré que les distractions des vacances fassent la plupart du temps un peu oublier la science acquise, nos enfants ont fait très bonne figure et leurs réponses satisfaisantes ont mérité des paroles d'encouragement de la part de M. l'inspecteur.

• • •

Les battages, qui avançaient si rapidement, viennent d'être interrompus par la pluie.

• • •

Parmi les moissonneurs venus pour aider nos fermiers, nous comptons cette année plusieurs Canadiens de la province de Québec. Comme ils se plaisent bien ici, nous espérons qu'à leur retour chez eux ils parleront à leurs amis des avantages du pays où ils ont travaillé et qu'ils décideront plusieurs à venir nous rejoindre. Il nous faut du renfort.

• • •

M. Cyrille Roy, atteint d'une maladie assez dangereuse, est en ce moment sous les soins du Dr Jackson, de Wawanessa. Nous souhaitons que grâce à sa robuste constitution et à l'habileté du médecin, il puisse se rétablir bien vite. Les prières s'élèvent nombreuses vers le ciel pour demander sa guérison.

• • •

Baptême — Le 31 août: Marie Annette-Brigitte, née le 30 août, fille d'Alfred Boulet de Joséphine Bernard. Parrain et marraine: M. et Mme Alphonse Boulet.

WINNIPEGOSIS

Le dimanche 7, premier dimanche du mois, nous avons eu une grand'messe dite par notre R. P. Chaumont, toujours dévoué à venir desservir notre mission. Comme toujours, les chantres ont su rehausser la cérémonie par leur chant. On remarquait parmi eux: M. Napoléon Paradis, Mme Doras Ménard et Mlle Anna Saint-Paul de Camperville.

Le R. P. Chaumont est resté parmi nous jusqu'à mercredi à faire la catéchisme aux enfants pour préparer les petits à leur première communion privée et les [illegible] à leur confirmation.

Durant sa visite il a baptisé trois enfants.

William-Donald Robertson, fils de Donald Robertson. Parrain et marraine: M. et Mme [illegible]

Marie-[illegible] Annette, fille de Harry Grenon et [illegible] Godard. Parrain: Walter Grenon; marraine: Mme Doras Ménard.

Albert Sinclair, fils de Joseph Sinclair et d'Anna Salazar(?). Parrain et marraine: M. et Mme Nepunak.

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Il y aura dans la salle paroissiale une soirée au profit de l'église dimanche soir le 21 septembre 1924. Invitation cordiale à tous.

SAINT-BONIFACE

Perception de l'Association d'Education

Dimanche le 21, le cercle paroissial de Saint-Boniface fera la perception de l'Association d'Education. C'est la Journée de l'Association d'Education. C'est la journée de la défense, c'est la journée de la résistance à la persécution et à l'injustice.

Affirmons donc en ce jour d'une manière pratique notre détermination de vivre, de lutter et de vaincre. Songeons à ce que signifie pour les Canadiens français cette Association organisée durant la tourmente de 1916 pour assurer notre survivance comme groupe et perpétuer l'enseignement de la langue française dans les écoles. Jetons un regard attentif sur la route parcourue, mettons en ligne de compte les résultats obtenus et les efforts qu'ils ont coûtés, et nous serons convaincus de la nécessité et de l'importance de cet organisme.

La nécessité de l'Association admise, il faut lui fournir les moyens de vivre, de se développer, de s'affermir. L'Association compte sur les efforts de tous pour sa subsistance. Que chacun donne selon ses ressources, mais que chacun donne. Il ne faut, pour aucune raison, se dérober à ce devoir, car c'est un devoir impérieux de contribuer au maintien d'une organisation dont le but est de conserver le patrimoine légué par les ancêtres.

Faisons bon accueil à ceux qui nous tendront la main. Leur passage dans nos foyers est une exhortation à la lutte, à la résistance. Ce sont des officiers qui font le dénombrement des forces de la race. Soyons là et répondons: présent!

Aux percepteurs

Les percepteurs de l'Association d'Education pourront se procurer leurs livrets de reçus immédiatement après la grand'messe, dimanche, ou entre 1 h. et 1 h. 30.

La perception commencera à 1 h. 30 précise.

La liste électorale

La liste électorale est imprimée. Des copies seront déposées dans divers endroits publics pour permettre aux citoyens de la consulter. C'est un devoir pour chacun de se faire inscrire sur la liste. Voyez à ce que vos parents et amis soient sur la liste. La cour de révision siégera dans un mois.

Elections municipales

Les élections sont encore très éloignées, et pourtant l'on chuchote déjà qu'un tel et un tel seront candidats à la mairie.

Concert

Dimanche après-midi, la fanfare La Vérendrye a donné un magnifique concert sur le terrain de l'ancien collège. C'était le dernier de la saison. La température étant très belle, plusieurs s'y sont rendus pour goûter le programme varié qui a été exécuté.

Mlle Alberta Bernier est revenue dans sa famille après un voyage d'un mois dans la province de Québec.

• • •

Mgr Jubinville, notre dévoué curé, est de retour d'un voyage aux Etats-Unis.

Noces d'or à Saint-Boniface

Le 8 septembre 1874, M. Elzéar Beaupré et Mlle Rébecca Noël célébraient leurs premières noces en l'église de Saint-Sauveur de Québec.

Le 8 septembre dernier, à l'occasion de leurs noces d'or les jubilaires, fort sensibles aux moindres célébrations, eurent le grand bonheur de commencer leur cinquantenaire, à St-Boniface, auprès du saint autel érigé au sein même de leur foyer, d'un autel où un crucifix d'or dominait, que des fleurs d'or ornaient non moins que le modeste héritage des aïeux, de vieux "cadres", images du Sacré-Coeur de Jésus et de Marie.

En vertu d'une très cordiale permission de S. G. Mgr Béliveau un des fils des jubilaires, Jean-Baptiste, missionnaire Oblat de Marie-Immaculée, y offrit le saint sacrifice de la messe et distribua la sainte communion.

Quels ne furent pas le touchant étonnement, la véritable joie, la profonde piété des deux vieillards, le pouvoir prendre part à cette messe de la Nativité de la Sainte Vierge, messe d'actions de grâces dite à leur intention, servie par un de leurs petit-fils, Alexandre Bonin! Et pour tous les assistants, donc! Se voir, sous un toit si discret, les heureux témoins de cérémonies religieuses, de fêtes intimes mais inoubliables!

Il est à remarquer qu'en raison même du caractère privé de cette fête, leurs trois premiers enfants, aujourd'hui, toutes trois Soeurs Grises de la Charité, de Saint-Boniface, étaient présentes au début de cette si belle journée.

L'on a pensé aux quatre membres de la famille passés à l'éternité, et aussi à ceux à qui les circonstances n'ont pas permis l'arrivée, parce que trop éloignés; ceux de Montréal, dont l'un, Elzéar, ingénieur civil, et deux autres, Marcien et Joseph, Pères de la Compagnie de Jésus.

En outre de leurs deux autres enfants, Mme H. Bonin et Mlle Marie-Jeanne, l'assistance comprenait: Mme A. Beaupré, Mme A. Lemay, Mme G. Cinq-Mars, M. et Mme H. Painchaud et Mlles Chénier.

A la première cérémonie s'ajoutèrent, non pas seulement l'expression des félicitations et des souhaits, ainsi que la venue d'agréables surprises, mais tout spécialement la bénédiction paternelle.

Le banquet, les visites durant la journée, et la soirée de famille ont constitué un programme continuel de gaîté.

Un détail. Les jubilaires, venant au Manitoba, ne s'étaient pas privés d'un authentique et respectable symbole de patriotisme: celui d'un pain de sucre du pays, en forme de livre de messe; ce pain de sucre, après plus de 40 ans, est encore, comme autrefois, aussi transparent que succulent, et ne cesse de leur rappeler "qu'entre le Canadien français du Manitoba et celui de Québec, il ne doit pas y avoir différence ni de religion ni patrie".

Heureuses les noces d'or de nos jubilaires! Oui, et combien reconnaissants en sont-ils au Dieu de tous les bienfaits, parce qu'ils se trouvent maintenant dans l'état promis par S. G. Mgr Taché, O.M.I., d'illustre mémoire, au moment où il les encourageait à venir s'établir en ce beau pays des blés d'or: "Allez, et Dieu répandra ses bénédictions de choix sur vous, sur vos enfants, sur toute votre famille".

La Liberté est heureuse d'offrir ses meilleurs voeux aux jubilaires.

A. C. J. C.

Le Cercle La Vérendrye a tenu dimanche sa première réunion. Les élections ont donné les résultats suivants:

Président, Camille Fournier; vice-président, Joseph Leblanc; trésorier, Joseph Marion; secrétaire, Emile Couture; secrétaire correspondant, Raymond Bernier; conseillers: Alfred Doucet et Maurice Goulet.

Treize jeunes gens seulement étaient présents. Nous espérons que ce nombre augmentera. Il doit y avoir à Saint-Boniface plus de treize jeunes gens aptes à faire partie de l'A. C. J. C. et en accepter le programme. Nous comptons donc sur la présence d'un plus grand nombre à la prochaine séance.

Association des anciennes élèves de l'Académie Saint-Joseph

Il nous manque l'adresse de plusieurs anciennes élèves. Un plus grand nombre de [illegible] nous reviennent par suite des derniers changements d'adresse. [illegible]

Vous [illegible] Association des Anciennes élèves de l'Académie Saint-Joseph qui aura lieu samedi le 4 octobre 1924 [illegible]

Banquet à [illegible] Bénédiction du Très Saint Sacrement [illegible] Réception et élection.

Veuillez nous faire parvenir votre réponse avant le 20 septembre afin de nous permettre de faire les arrangements nécessaires pour le banquet le plus tôt possible.

Cotisation annuelle: 50 sous. Banquet: $1.00.

Veuillez adresser votre réponse et remettre le montant requis à la secrétaire M. [illegible] Bedard, 437 [illegible] Saint-Boniface. Tel. N [illegible]

Club Montcalm

A l'occasion du [illegible] anniversaire du Club Montcalm un concert a été donné jeudi dernier. Mlle Rita Guilbert a bien voulu nous prêter son concours en nous chantant "Reverie" de Fernand de Brouille(?), "If Love Were All" de L. Wels.

Nous avons aussi eu le plaisir pour la première fois, d'entendre Mlle M[illegible] "Shanty [illegible]" "Souvenir", sur le violon et [illegible] de Paul Sachot.

[illegible] autres artistes prirent part au concert et tous eurent du succès. Nous espérons les entendre encore avant longtemps.

• • •

C'est avec regret que nous apprenons le départ de Mlle Rita Guilbert de Saint-Boniface. Le Club Montcalm lui offre ses sincères remerciements pour son dévouement au club. Bon voyage et prompt retour à notre présidente.

LONDRES. — Des [illegible] françaises se préparent à établir des services [illegible] de la Manche en aéroplane.

AU SACRE-COEUR

[illegible] artistes [illegible] grand concert [illegible]

Fédération des Femmes Canadiennes Françaises

Il y aura assemblée générale de la Fédération des Femmes Canadiennes Françaises, jeudi le 18 courant, à 8 h. p.m., dans la salle des Chevaliers de Colomb, Cercle Provencher, 468, rue Main. Les membres sont priés de s'y rendre en grand nombre.

• • •

La Fédération donnera une partie de cartes dans la salle du Sacré-Coeur le mardi 23 courant, à 8 h. 30 du soir. Ce sera la première partie de cartes de la saison d'automne. Il y aura de magnifiques prix à distribuer aux gagnants et un très intéressant programme musical.

MADRID — Le Directoire nie formellement que l'Espagne se prépare à évacuer le Maroc à la suite de l'offensive continue des tribus du Riff.

WINNIPEG

Ouverture de la chasse aux canards

L'ouverture de la chasse aux canards s'est faite [illegible] par une belle journée et nombreux sont [illegible] leur sport favori. On dit que le gibier ne fait pas défaut cette année. La saison officielle se termine le [illegible] novembre. Jusqu'au [illegible] octobre la limite est fixée à [illegible] canards par jour. Depuis cette date jusqu'à la fin de la saison, les chasseurs pourront en tuer 40 par jour.

Apache chevaleresque

Si l'on en croit le récit [illegible] aux reporters de Winnipeg par un jeune homme et une jeune fille de cette ville, les bandits chevaleresques du temps jadis revivraient dans certains apaches de nos jours.

C'est ainsi, racontent-ils, que, revenant ensemble à la demeure de la jeune fille, l'autre soir, un individu masqué les aborda en criant: "Hands up!" La jeune fille poussa un cri. Mais déjà le bandit, saluant poliment, disait:

"Veuillez m'excuser. Je me suis aperçu trop tard qu'il y avait une dame ici. Pardonnez-moi, monsieur, et vous, madame, soyez indulgente."

Il escorta ensuite le couple jusqu'à la maison, se gardant bien toutefois de laisser sa carte de visite ou d'ôter son masque.

• • •

Le Révérend J.-E. Tessier, de Saint-Paul des Métis, Alta, écrit: "Le Novoro du Dr Pierre est un excellent régularisateur du système digestif et un remède digne de confiance pour les nombreux maux dus au dérangement de ces organes si essentiels pour une parfaite santé. Ceux qui ont essayé de ce remède en sont enchantés." Cette préparation végétale n'est pas vendue par les pharmaciens mais procurée directement par le Dr Peter Fahrney & Sons Co., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

Restitution aux églises catholiques arméniennes

Etchhiadein, Arménie — Tout ce qui avait été saisi dans les églises arméniennes, au cours de la famine de 1920-21, y compris des calices, des ciboires, des icônes, des crucifix et des candélabres valant des milliers de dollars, a été retourné par les autorités moscovites aux Arméniens catholiques et aux églises arméniennes.

Tous ces biens ont été déposés dans la cathédrale de la Sainte Vierge. Ils seront remis aux églises qui en avaient été dépossédées. C'est la première fois que le gouvernement soviet fait une pareille restitution aux églises.

L'administration de Moscou a aussi permis l'établissement, à Erivan, d'un séminaire théologique, pour la préparation des jeunes gens qui se destinent à la prêtrise, sous la direction des Arméniens catholiques. Jusqu'ici, ces institutions avaient été fermées par les soviets.

LES CHEVALIERS DE COLOMB

Elections

Jeudi dernier, à l'assemblée la plus nombreuse qui fut jamais tenue du Conseil Provencher, l'exécutif suivant a été choisi pour le terme 1924-1925:

Chapelain, R. P. A. Normandin, O.M.I.; grand chevalier, Philibert L'Heureux; député grand chevalier, W. M. McKenzie; chancelier, L.-P. Gagnon; secrétaire archiviste, E. Bélair; secrétaire financier, W.-A. Fournier; trésorier, L.-A. Goyette; avocat, L. P. Roy; cérémoniaire, A.-E. Dionne; conférencier, J.-N. Jutras; syndics, J.-A. Hébert (3 ans), J.-B. Leclerc (2 ans), Ed. Blanchard (1 an); gardes: Jos. Lavoie, J.-A. Blain.

Le conseil compte aussi comme officiers généraux, J.-E. Arpin, trésorier d'état, et J.-T. Beaubien, député de district.

Le nouveau grand chevalier, M. Philibert L'Heureux, reçut une vraie ovation dès sa nomination. Il habite le Manitoba depuis une quarantaine d'années et occupe actuellement le poste important de président de la commission paroissiale de la vaillante paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg. Il est favorablement connu dans toute la province et l'on escompte que son élection, qui d'ailleurs fut à l'unanimité, vaudra beaucoup pour la continuation du succès du Conseil Provencher.

Les bases furent jetées pour une initiation qui aura lieu à la fin d'octobre. La liste de l'exécutif laisse prévoir un beau succès.

Une aimable lettre de Mgr A.-A. Cherrier, P.A., V.G., et chapelain d'état des Chevaliers, fut lue et fort bien accueillie par l'assemblée. Cette lettre était un accusé de réception aux souhaits transmis à Monseigneur à l'occasion de son cinquantenaire de prêtrise.

• • •

La prochaine assemblée aura lieu le quatrième jeudi de septembre.

Grande activité commerciale dans la Ruhr

Dortmund — A la suite de la suppression des barrières douanières qui existaient dans la Ruhr par suite de l'occupation franco-belge, on dit que le commerce et le trafic reprennent avec une grande activité.

Les inspecteurs de voyageurs sur les trains qui entraient dans la zone de la Ruhr ont aussi cessé leur besogne, ce qui diminue le nombre des employés.

Les touristes se portent aussi en masse vers les villégiatures du Rhin.

Un manuscrit de Tite-Live

Naples — Un représentant du ministère de l'instruction publique, qui a été délégué pour faire des investigations sur la prétendue découverte de manuscrits de l'historien romain Tite-Live, par le professeur Mario de Martino-Fusco, paléographe et archiviste d'Etat à Naples, a fait rapport au ministère que les manuscrits sont authentiques, extrêmement importants et destinés à révolutionner toute l'histoire de la période romaine. Le rapport dit que les parchemins, étendus, peuvent couvrir environ un kilomètre carré.

Celui qui se corrige en voyant les fautes d'autrui ne peut manquer de devenir honnête homme.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Lavoie.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone A 8870.

R. P. A. Normandin, O.M.I., curé; R. P. Pilon, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 55 (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30